

# CHRONIQUE DE YOUV DERRIÈRE LES BARREAUX



Photo : Paps-Touré

DEUXIÈME SÉRIE **VII**  
VOLUME

(DU 13 SEPTEMBRE 2012 AU 24 JANVIER 2013)



ÉDITIONS ANTISOCIALES

La deuxième série des *Chroniques de Youv derrière les barreaux* est publiée clandestinement par son auteur sur le réseau social Facebook depuis la nuit du 24 au 25 novembre 2011, en réplique immédiate à la censure arbitraire de la première série (cf. Notice *in* volume I). N'est ici reproduit que ce qui constitue *stricto sensu* l'œuvre littéraire de l'auteur, à savoir la *Chronique* découpée en parties, mais rien de tout ce qui découle manifestement de la spécificité de Facebook en tant que « réseau social » interactif : réponses aux commentaires, commentaires de textes d'autrui, incitations à « cliquer sur j'aime », reprises de chroniques déjà publiées, etc. N'a pas été non plus reproduite la signature « Youv » concluant chaque chronique, pour éviter la lourdeur de la redondance à chaque page de la présente brochure. Ainsi toute nouvelle tentative de censure ne sera pas plus justifiable au nom du Bon Goût qu'au nom de la Loi qui protège la Propriété.

Paris, Éditions Antisociales, 2013

© L'auteur

[13 septembre 2012]

### Je te parle que de ce que je connais !

Ne compte pas sur moi pour te parler d'autre chose que ce que je suis, ce que je vis, ce putain d'univers carcéral du ghetto, des braquages de la violence, une plume trempée dans le passé d'un banlieusard enragé par sa condition sociale.

J'aurais aimé être Victor Hugo, Corneille ou Descartes vous écrire sur autre chose que la rage d'un peuple ce serait mentir, falsifier, tricher mon inspiration est née d'un combat dans la souffrance comme une femme qui accouche avec une césarienne.

Dans la douleur peut naître le tournant d'une vie après avoir touché le fond on ne peut que remonter je m'étais perdu en chemin dès le départ j'avais pris une mauvaise carte. Ma boussole m'a indiqué la route, un raccourci pour la prison un mode d'emploi pour le grand banditisme. Les valeurs d'une famille pieuse j'ai troqué contre la cagoule et les gants. J'ai retrouvé ma route éclairé par la nuit noire d'un mitard, remise en question existentielle à qui profite le crime ? Pas aux miens ça c'était certain.

Coucher sur la feuille blanche trente ans d'une vie de survie, encore emmuré vivant à l'heure où j'écris ce texte, je m'évade à chaque phrase mon avenir ne dépend plus que de moi. La prison n'était qu'une escale, un chemin boueux.

Mes valeurs ont refait surface j'ai jeté ma boussole et la carte que le ghetto m'avait offerte dès mon adolescence. J'ai pas changé juste repris la route que j'aurais dû prendre dès le départ.

J'assume ma vie comme le jour où je mettrai ma femme en cloque.

[15 septembre 2012]

## Un étage avant la folie

Je vous écris ma sincérité, ma vérité ma vie d'enfermé avant que je devienne fou. J'habite un étage avant la folie, la camisole de force me tend les bras chaque jour que j'ouvre les yeux dans cette cellule avant que je tombe sous le charme de la folie tant qu'il me reste un brin de lucidité je vous écrirai et décrirai mon décor si un jour ils finissent par m'avoir qu'ils réussissent à me tuer psychologiquement prenez mes textes à témoin rappelez-vous de mon combat jusqu'à mon dernier souffle j'ai résisté, tout donné pour garder la tête hors de l'eau alors qu'ils tentent de me noyer dans du ciment. Horizon limité par des kilomètres de barbelés.

Chaque soir je me couche avec le désir de me réveiller moins pire qu'hier. À deux pas de ma grotte la folie danse et endoctrine chaque jour un nouveau détenu. À quand mon tour ?

Elle m'a fait la cour plus d'une fois mais de nature cœur de pierre je résiste, garde mes distances elle m'a donné rencard un soir au mitard alors que j'avais pris 45 jours. À l'aube du trentième jour elle entre dans ma cellule joue de tout son charme pour me charmer en vain elle était pas mon style, j'ai fait le difficile elle est repartie sans un bruit depuis je reste sans nouvelle de ma prétendante jusqu'ici tout va bien et comme ma vie ne s'arrête pas ici je crains pour demain.

La victoire ne dure que jusqu'au prochain combat rien n'est acquis tout est incertitude chaque jour je dois confirmer ce que j'avais fais la veille. La peur de la folie me préserve de devenir fou. C'est la certitude qui rend dingue sous-estimer est la pire des erreurs.

Texte écrit avant que je devienne fou j'habite un étage avant la folie j'ai fait une demande pour déménager loin de cet asile mais j'attends toujours la réponse.

[18 septembre 2012]

## Ghetto république

Ghetto, cité, quartier, banlieue, voilà des mots qui nous collent à la peau, comme une greffe indésirable. « Ghetto république », deux mots incompatibles à mon goût, une république dans laquelle existe un ghetto, n'a pas le droit d'exister, si la république applique ses valeurs avec toute sa splendeur, un ghetto n'y naîtrait pas, tu peux devenir français en 90 minutes, rappelle-toi de la Coupe du monde 98.

Crise identitaire, carte de séjour, ce n'est plus le cul entre deux chaises, mais c'est carrément la chaise dans le cul, tu as la carte nationale, un simple leurre, un trompe-l'œil, car tu es vu comme un indigène dans cette république, ton ghetto, tu le portes sur ton dos comme un fardeau, elle te colle à la peau, injustice de la justice, délit de faciès, ton adresse devient nocive, explosive, un handicap, un membre de trop que tu souhaiterais que l'on t'ampute, oublie pas de falsifier ton domicile dans ton CV anonyme.

Pour une fois, la raison du plus faible est la meilleure, terre promise, chose promise chose due, mais ils nous ont menti, je viens réclamer notre dû, on m'a emprisonné pour avoir contesté orchestré des vols à main armée, une peine à deux chiffres j'ai écopé, j'étais prévenu qu'ils condamnaient plus sévèrement les hommes issus du macadam, damnés de la république, le savoir est une arme, nous pensant illettrés, ils risquent d'être surpris de notre pertinence.

Bon débarras, mon passé, je m'en débarrasse à chaque texte posé, chaque syllabe m'éloigne du fusil-mitrailleur et me réconcilie avec mes valeurs.

J'ai du mal à faire confiance, Superman était habillé en bleu comme ces gardiens de la paix.

Faire respecter l'ordre avec un P38 à la ceinture, compose le 17, mon ghetto subit une bavure républicaine, crime légalisé, nos cités sont des centres de rétention pour longues peines, je ne te tends pas l'autre joue, car j'ai la bouche pleine de cailloux pour lapider Marianne, elle qui m'a tant déçu.

Je n'ai pas choisi d'être là, mais j'assume le choix de mes parents, ils ont battu des millions de spermatozoïdes pour arriver jusqu'ici.

Un ghetto au sein de la république donnera toujours naissance à une frustration du peuple en marge.

[20 septembre 2012]

### Ma dictée...

Je n'ai jamais eu la moyenne, champion du monde en fautes d'orthographe.

Zéro en dictée, peut-être qu'inconsciemment déjà j'étais contre le fait qu'on me dicte ma vie, que l'on me dicte mes mots car je n'utilisais pas les leurs. J'avais mon propre lexique.

La prof qui se croyait parfaite avec ses 10/10 venait de commettre la plus grosse faute de sa carrière en sous-estimant mon intelligence, ma douleur et ma frustration devant ce zéro marqué au fer rouge, me permettait de croire en moi. Si j'étais peiné cela voulait dire que je savais pertinemment que je valais mieux que ça, que ce zéro ne m'appartenait pas.

La rue m'a offert des pansements au moral, sur le bitume les cancrecs étaient rois, adulés, mon zéro en dictée faisait de moi un mec stylé. Ça démontrait que je ne faisais pas mes devoirs. J'attirais l'attention, j'existais par ma « cancritude ».

J'ai croisé plusieurs conseillères d'orientation qui m'ont désorienté en m'orientant dans des classes où ils mettaient que des derniers de la classe. En nous « ghettoisant » dans ces classes d'animaux sauvages, ils pensaient nous rendre service, mais ils venaient de nous sacrifier, nous tuer sur les bancs de l'Éducation nationale.

Deux ans plus tard la plupart d'entre nous ont été transférés à la maison d'arrêt de Bois-d'Arcy. J'ai compris plus tard que ces classes étaient comme des sas, un tremplin pour la prison.

Quand je pense que tous mes malheurs étaient partis de ce foutu zéro en dictée. Mais à treize dans un F4 j'avais une bonne excuse pour ne pas faire mes devoirs. Manque de place, surpopulation familiale, les profs devaient mieux se renseigner sur les élèves dont ils étaient garants du savoir pendant un an, ça éviterait les trajectoires indésirables.

Un homme sans histoire n'est rien. Un enfant de 8 ans avec une mentalité de 20 doit éveiller un minimum de soupçons ! Mais sans rancune, le 20 septembre 2012 je dédie ce texte à la conseillère d'orientation du collège André-Chénier à Mantes-la-Jolie, sans oublier ma prof de français madame Metais.

J'ai gardé mon zéro en dictée en souvenir de cette année, pour ne jamais oublier le petit renoi que j'ai été...

[21 septembre 2012]

## Le premier jour de nos vies

Le mirador me guette, j'ai pas choisi d'y naître mais j'ai choisi de l'écrire, on n'a pas choisi de vivre mais on va tous mourir texte tellement sincère que si tu tends l'oreille tu entendas mon cœur battre, nos cœurs battre car je ne suis pas seul j'ai invité sur mon texte une petite surdouée prodige de 15 ans « KATSHOU » une rose du bitume, un pur talent d'écriture made in cité made in Val-Fourré. Championne de boxe thaï comme quoi quand on a des mains en or on met tout le monde d' accord. Qui a dit que le talent dépendait des années ? Ceux qui pensent ça risquent d'être complexés par la précocité de ma protégée...

En clair de Lune quand le Soleil s'évade, s'allume dans le ciel, tous nos frères, partis comme des étoiles.

Au départ, tout était paisible. La vie était belle, elle brillait de mille feux. C'est vrai qu'elle était pas facile, mais quand tout le monde est là, faut être heureux. Je me rendais toujours au quartier, prendre des nouvelles, discuter et m'amuser. Une bonne habitude que je n'ai malgré tout pas lâchée.

Plus de quinze ans nous séparent mais ton talent nous rapproche discipline réservée à l'élite on vient dépoussiérer faire un contrepied aux idées préconçues, même si le maton me guette je m'évade le temps de ce texte pour mettre en avant une petite sœur.

À cette époque, on me disait que les grands, vendaient... qu'ils étaient, à la pointe des trafics, la vie de voyou, était bien, vu qu'elle rapportait. Mais personne ne nous avait prévenus, nous enfants des cités, qu'elle cachait une vie de ouf, pleine de mystères cachés. Au quartier, l'ambiance familiale résonnait, on s'aimait tous... et nos sourires, nous renforçaient... En passant devant les entrées, entassés par nos frères du quartier, on leur serre la main, en leur passant le salam, preuve de respect. Toujours souriants et fidèles au poste, ils sont cette petite étincelle, qui illumine ce décor éteint. Eh oui... ce jour-là, c'est fou comme il faisait beau, tout le monde riait c'était l'été... On jouait, on rigolait... Ce jour paraissait tellement parfait, mais l'un des nôtres nous a quittés, forcé par les bruits de balle, nous avons tous entendu la fin d'sa vie passer. Le quartier était agité, le règlement de comptes avait sonné. Affolée, la cité s'est éteinte, car ce n'était pas n'importe qui. C'était un homme que j'aimais. Un homme que je respectais. Oui mon grand frère, car parfois les liens du cœur sont plus forts que les liens du sang.

Oublie Victor Hugo et Racine ici c'est Katshou et Youv qui croisent leur plume c'est le premier jour de ma vie, de nos vies, je renais en poésie, c'est le premier jour de ma vie donc c'est loin d'être fini Katshou explique-leur ma sœur :

Ce fut pour moi le premier jour de ma vie, car au-delà des apparences, perdre un frère, ça ouvre les yeux...

Je sais pas quoi vous dire, ça fait tellement mal quand j'y pense, c'est ce qui m'a permis de me battre, et vouloir foncer... sans jamais baisser les bras. On pourrait me demander pourquoi ? Mais c'est pas le seul, qui nous a quittés, et c'est sûrement pas le dernier. Combien des nôtres on a vu tomber, combien des nôtres se sont envolés ? Tout ça pour échapper à la misère, et donner une raison à leur vie. Y a tellement mieux à faire, que de vendre son âme... Tellement mieux à faire, que faire verser des larmes.

À tous mes frères, réfléchissez deux fois... avant de vous engager... En espérant, que vous vivrez chaque jour, en n'ayant aucun regret. C'est vrai, que la vie nous pousse parfois dans des impasses, mais le comportement le plus noble que vous pourriez avoir c'est essayer de s'en sortir, en étant optimiste. Sans oublier, mes sœurs, égarées qui triment comme des esclaves, ou qui donnent leur pureté... pour quelques sous, en retour de leur travail.

Qu'Allah vous accompagne dans vos épreuves.

On prend en otage la littérature française un dernier braquage à visage découvert, cette fois je plaide coupable. Je me devais de rendre hommage à Katshou petite prodige de Mantes-la-Jolie (78) à 15 ans elle fait du bruit un talent infini que j'ai eu plaisir de mettre en avant, à mettre en lumière même si je suis à l'ombre.

Si c'est pas nous qui va l'faire ?

[24 septembre 2012]

### Ma street

Ne cligne pas des yeux c'est pas un décor de cinéma à la Banlieue 13 mais un immeuble HLM véridique à 60 km de la capitale c'est là où j'ai grandi dans ce taudis « les Grags » mon quartier à Mantes-la-Jolie Val-Fourré (78) on s'y est entassés, croisés, respectés, détestés, aimés. On a vu des frères tomber sous les balles, d'autres sortir de prison 100 % fils d'immigrés ouvriers les Occidentaux s'étaient sauvés il y a bien longtemps nous laissant entre nous on a fini par s'autoproduire s'autosuffire voilà mon bout de ciment paix à son âme car il n'existe plus ils l'ont dynamité en espérant nous faire exploser avec... On est fier d'où l'on vient une pensée pour tous les Grags et tous les quartiers de Mantes-la-Jolie au Val-Fourré sans oublier tous les ghettos de France.



[25 septembre 2012]

### Lot de consolation

Il faudrait un orage pour masquer mes larmes. On m'a dit si tu veux des sous, y a la prison qui va avec. Tu veux la vie de rêve, y a souvent le cauchemar qui va avec.

Comme lot de consolation, j'ai appris à nager dans le ciment. Le petit renoi veut devenir roi même sans la fève. Un pied dans l'écriture, l'autre dans la rue, je suis métis de ces deux mondes. Si tu veux me faire plaisir à mon anniversaire, offre-moi un fusil-mitrailleur, ça fane moins vite qu'un bouquet de fleurs. Et si je dois plier, c'est d'une rafale.

Ma tristesse est mon lot de consolation, c'est ma preuve d'humanité. À force de manger des cailloux, j'ai un cœur de pierre. Je ne suis pas un enfant de cette patrie, je ne chante pas la Marseillaise, voilà pourquoi ils m'ont maudit. Je suis le cauchemar de leur nation.

Littérature urbaine, je t'offre un laissez-passer dans mes entrailles, ce que j'écris je le vis. Lis-moi comme un kamikaze juste avant de se faire exploser. Mes valeurs ne s'achètent pas, je ne me brade pas. Je me suis évadé du bateau d'esclaves, boulet aux pieds, j'ai failli couler. En apnée pendant dix ans, je vois enfin la terre promise, et même si c'est un mirage, j'ai pris mes rêves en otage.

J'ai la tête dure, comme les barreaux de cette cellule. Je suis né le même jour que Martin Luther King, est-ce un signe ? Je pense que c'est juste pour me prévenir que le danger vient de l'intérieur, que je vais me faire fumer par mes frères, par ceux pour qui j'aurai donné ma vie.

On se console comme on peut, c'était mon lot de consolation. Y a toujours pire, mais c'est pas une raison de se contenter de ce que l'on a.

[26 septembre 2012]

Et si tout ça c'était pour rire ?

Et si toutes nos douleurs n'étaient qu'un leurre ? Pardon ? Si ma rime te choque klik klik klik m'a dit mon Glock. Tellement la dalle que chez moi ça brûle des voitures pour faire un barbecue.

Trop de tombes à fleurir, mais ça ce n'est pas pour rire. Le chômage nous a pris en otages, voici ma fable, ma vision du monde où il est interdit d'être faible. Ça pactise avec le diable oublie que Dieu seul juge adolescence vécue, survécue sur une bécane de cross, crosse à la ceinture avant la puberté, dépucelement dans une cave désaffectée va faire la morale à une hyène et avale le jet de bombe lacrymogène.

Le jeune insoumis va t'aider à reprendre tes esprits. Je t'invite dans mon bloc mais chuchote les perquisés on finit par nouer le cœur de nos mères.

Mes associés se sont associés à Lucifer ils s'en battent les couilles de l'enfer, ils espèrent la repentance avant la date limite en oubliant que la potence n'est pas qu'un mythe.

30 ans et rien de positif j'me rappelle y a quinze ans dans ma rue on ne vivait que pour rire, quinze ans plus tard ça risque sa vie ivre sur l'autoroute de l'illicite on a tous été jeune et con, mais ce que l'on savait pas c'est que l'on finirait vieux et con.

Pour me faire oublier l'île de Gorée ils m'ont offert un lit superposé. AH LÀ LÀ sacrilège j'ai osé contester Babylone, j'ai un fou rire assis sur le banc des accusés en cour d'assises.

Si les brunes ne comptent pas pour des prunes les renois ne comptent même pas dans leur schéma. L'État une énorme blague, je ne peux pas croire que tout ce qu'ils nous font soit réel.

Et si ce n'était que pour rire je me suis tellement pincé et j'ai bien peur que tout soit vrai, mais quand je les écoute je ne peux m'empêcher de rire.

[1<sup>er</sup> octobre 2012]

### Résister est un devoir

Celui qui n'a pas le courage de se rebeller, n'a pas le droit de se lamenter a dit CHE GUEVARA. Je garde le poing levé comme ces athlètes blacks américains en pleins J.O. J'ai dissimulé dans la paume de ma main un stylo pour immortaliser et ne jamais oublier.

Si j'étais là en 1700, j'aurais coupé la tête à Marie-Antoinette car la dernière fois que j'suis passé au Château de Versailles, j'ai pris neuf ans. Ils nous ont fait tout le Kâma-Sûtra. Les huissiers ont fait demi-tour car dans mon ascenseur ça puait la pisse. Dix ans enfermés dans des toilettes. Je suis né dans le désert pourtant je n'ai jamais vu d'oasis à part chez l'épicier arabe du coin.

Dans ma cité, il y a trop de tensions, quand on fait le compte, le décompte, trop de frères en détention, pourtant nos mères nous avaient mis en garde, nous avaient dit de faire attention.

Imagine Mamadou dans un meeting de Jean-Marie Le Pen !!! STOOOOOOOOOP stop l'imagination. Plus besoin d'imaginer ce cauchemar est devenu réalité. J'ai plus de souffle mais plus rien ne m'étonne. En 2002, on avait le droit entre la droite et la droite de la droite. Je suis gaucher de naissance mais loin d'être socialiste, rien de social dans ma rue. 17 % en 2002 de votes pour le porc, ma mère avait fait les valises, qu'elle n'avait jamais vraiment défaites en quarante ans.

« C'est à Fresnes que Fleury la Santé. » Il suffisait d'un rien pour qu'on y croie, une chose est sûre, c'est à Bois-d'Arcy que beaucoup trop de nos frères sont morts.

« Celui qui n'a pas le courage de se rebeller, n'a pas le droit de se lamenter. »  
Ernesto CHE GUEVARA.



[2 octobre 2012]

Allah irahmou

À ce qu'il paraît j'étais mort. On m'a annoncé mon propre décès, depuis j'ai perdu l'appétit. Moi qui pensais bel et bien être en vie, garde ton « Allah irahmou » (repose en paix) pour ta grand-mère et avale les textes d'un mort-vivant.

Ils ont réussi à me faire douter sur ma propre existence pourtant je fais toujours des cauchemars. Si c'est le cas attends-toi à ma résurrection parmi les vivants. Le temps, je lui ai cassé un bras, je m'en tape de leur clepsydre, leur sablier je l'ai piétiné. Nique les années, les mois et les heures. Celui qui a inventé ces unités de mesure, de temps nous a conditionnés à des instants, des moments. Ne laisse plus la place au hasard.

Moi, je joue plus, je stoppe le chrono, ce n'est plus équitable. J'ai déjà dix ans de retard, je rejouerai quand ils remettront le chrono à zéro. Ma mère m'a accouché il y a trente ans seule, un vendredi en pleine nuit. Maintenant qu'elle est partie « Allah irahma » il faut que je m'entraîne à m'enterrer seul.

Tout est possible comme être trahi par son propre frère. Sur ma pierre tombale, je ferai inscrire en lettres majuscules « SI TU ME JETTES L'ŒIL, PROTÈGE L'AUTRE CAR TU RISQUES DE LE PERDRE ». Je me suis mis d'accord avec mon « MEKTOUB » pour le jour de ma mort, il m'a dit : « Je t'aurai pas de ton vivant. »

Nique la prison, j'ai investi sur une cellule de neuf mètres carrés pour m'enterrer.

16 octobre 2003 – 2 octobre 2012 R.I.P. YOUUV.

C'est juste un CDD, j'ai pas signé de CDI donc qu'ils le veuillent ou non, je signe bientôt la fin de mon contrat.

[4 octobre 2012]

### Si c'est pas nous qui va l'faire frère

Ce soir c'est moi qui invite, j'paye ma tournée. Comme Aznavour, j'me voyais déjà en haut de l'affiche. Coupable depuis notre premier souffle, j'attends plus qu'ils prononcent le non-lieu, je prends mes rêves en otage jusqu'à la réussite, et si c'est pas nous qui va l'faire ???

Même nos darons ont perdu espoir. Après la salât, ils jouent au P.M.U. Nos vies sont devenues sans suspens, je connais déjà la chute de la vanne. J'ai perdu le sourire et me suis mis à pleurer comme ce nouveau-né qui s'aperçoit que ce monde l'a douillé. La carotte du siècle ils veulent nous mettre.

Si tu bouges pas pour toi, qui va l'faire frère ???

Me parle pas de « MEKTOUN » s'il te plaît, sinon tu vas manger des pâtes au beurre toute ta vie dans ton cagibi. Dans la bande-annonce du film SCARFACE, j'y ai lu « Le monde est à nous », me parle pas du monde quand certains ont du mal à payer leur loyer.

Retire les mains de tes poches, lève tes fesses de ce banc de ciment, la saison prochaine, il y sera encore. Arrête de fantasmer sur la vie des autres « te contente pas de c'que t'as, va chercher c'que tu veux !!! » Moi, j'ai voulu fêter le million d'euros avec un lance-roquettes. J'ai échoué, mais j'ai le mérite d'avoir essayé. Ils m'ont enterré vivant, ça m'a pas dépayé, j'ai grandi dans une jungle de ciment.

J'écris avec un accent de clando, les yeux bandés. J'ai confondu le code pénal avec un rouleau de P.Q., qu'ils m'en tiennent pas rigueur, j'ai appris à lire en signant mon procès-verbal en garde à vue.

On m'a dit « YOUV ta plume a du talent sans mettre de talon ». Ma 6-T va pas craquer elle est déjà explosée. J'ai rien à t'apprendre car il n'y a rien à comprendre. On n'est jamais mieux servi que par soi-même. Dix ans de nuits blanches, pas grave, je dormirai une fois libre. J'irai chercher ma liberté, déterrer mes rêves que j'ai fait semblant d'oublier, que j'avais dissimulés, préservés pour qu'ils restent intacts.

Va au bout de tes rêves frère !!! Ose, à force de nous voir à la première place, ils s'y habitueront.

SI C'EST PAS NOUS, QUI VA L'FAIRE FRÈRE !!!

[5 octobre 2012]

## Mariages hellel

On dit de lui que c'est la moitié de la religion musulmane c'est le meilleur braquage que tu peux faire à ta future femme lui voler son nom pour l'habiller du tien. Quoi de plus magnifique que de se marier avec la bénédiction d'Allah et de tes parents, ce jour-là ta princesse sera la plus belle créature du Créateur. Peu importe la valeur de la robe elle sera inestimable à ses yeux.

Malheureusement beaucoup trop en abusent le dénaturent, le transforment jusqu'à qu'il devienne qu'un simple permis de coucher. Trop de femmes ont été bafouées, salies, trompées sans aucun recours, que des douhas pour apaiser leur cœur meurtri. Mais en vrai c'est l'homme qui s'est sali, car Allah a été témoin de la sincérité de la femme blessée.

Le problème en Occident du mariage hellel c'est qu'il y a aucune trace écrite, il ne repose que sur la sincérité du couple, juste le serment de s'aimer jusqu'à que la mort nous sépare. Certains donnent plus de valeur au mariage à la mairie qu'au mariage religieux. Dans l'esprit de certains les valeurs de l'écrit de monsieur le maire sont plus fortes que les valeurs du cœur.

Moi c'est devenu ma motivation malgré mon passé trouble ma femme rendra mon futur clair. Ce jour rendra heureux ceux qui t'aiment, certains le font en silence en toute intimité et pudeur familiale d'autres veulent que ça se sache, crient haut et fort qu'ils sont devenus des hommes quoi de plus beau que le regard d'une mère émue de voir sa fille devenir femme.

J'avais épousé ma rue ma cité mais le divorce est prononcé, consommé. J'ai repris ma liberté de penser, j'ai récupéré mes valeurs, remballé ma fierté je rêve maintenant d'enfanter, je souhaite à tout le monde de trouver sa moitié sans artifice sans que le matériel vienne falsifier l'amour de cette union.

Maintenant j'en suis convaincu un homme qui ne fonde pas sa propre famille n'en est pas un, la vie est beaucoup plus belle vécue à deux, que Dieu me facilite et nous facilite jusqu'au jour où j'irai escorté par ceux qui m'aiment chercher celle que j'aime dans les bras de son père qu'elle aime et qu'elle me donne autant d'enfants qu'une équipe de rugby je nous le souhaite à tous INCH'ALLAH.

[6 octobre 2012]

## Liberta

La liberté n'a pas de prix, moi la mienne elle prend tout son temps. Déjà dix ans que je compte les maillons de mes chaînes. Ne te fie pas à mon numéro d'écrou, je reste intact malgré le temps qui passe. Je n'ai plus le choix, je n'ai plus qu'une seule option, avoir de l'ambition. Passe-moi un bidon d'essence et un briquet pour que je brûle mon passé. Nouveau départ, je briserai mes menottes jusqu'à ce qu'ils me donnent ma part. Les absents ont toujours tort, je suis peut-être absent mais loin d'être mort. Je te garantis que c'est peut-être pire encore. J'ai les dents qui ont poussé, elles se sont affûtées en trois mille jours à force de croquer des barbelés.

Samedi 6 octobre 2012, assis sur un matelas qui n'a de matelas que le nom, j'encaisse ma peine à deux chiffres pour avoir refusé de me mettre au garde-à-vous, en garde-à-vue. Le maton, un Antillais qui chante la Marseillaise les yeux pleins d'émotion pendant que sur son île ses compatriotes se soulèvent pour contester la flambée des prix. Il a choisi son camp, porte-clés à perpétuité.

Sur mon grand écran de petit format, douze policiers pourris gâtés par l'État se sont mis à racketter, détourner, trafiquer dans les quartiers Nord de Marseille. De ma cellule, je ris jaune à la vue de ce monde stone. Des gardiens de la paix qui troublent l'ordre public ça me rappelle cette fameuse citation de Victor Hugo : « POLICE PARTOUT, JUSTICE NULLE PART ». Je ne généralise pas, « J'ACCUSE » comme Émile ZOLA. Eux, ils se gênent pas pour nous mettre tous dans le même sac, donc c'est avec un certain plaisir que je les mets tous dans le même sac-poubelle.

Ils se pardonnent tout entre eux cette bande de mal élevés. Comme cette caricature de notre SAINT PROPHÈTE. « Bande de fils de pute » eh oui ! Je suis noir, je suis enfermé et musulman, le cauchemar de ton peuple. Je prends parti quand l'offense est gratuite. Je refais le monde de mon neuf mètres carrés, il est plus que stone, il est cachetonné. La France est numéro un en antidépresseurs. Comme ils ne savent pas guérir la douleur, ils l'endorment.

Tout est de la faute de cette vieille cachée derrière ses stores qui dénonce ces jeunes qui parlent trop fort. Je me suis instruit dans la douleur, ma peine de prison m'a ouvert les yeux. L'idée que je me faisais du système n'était qu'un doux euphémisme. Nous sommes que des chiffres dans leurs statistiques, classés par ethnie, par religion. Cet enfoiré d'Éric Zemmour a dit qu'il y a que des Arabes et des Noirs en prison. J'y suis et je dois avouer qu'il a raison. Ma liberté n'a pas plus de valeur à leurs yeux qu'un « BOUNTY » noir à l'extérieur et blanc à l'intérieur. Si tu te sens visé, j'y suis pour rien, moi je parle de la barre chocolatée.

La liberté s'arrête où celle des autres commence mais le problème avec eux c'est qu'elle ne s'arrête jamais. Et si tu oses réclamer la tienne, ils te font manger la gamelle.

[8 octobre 2012]

### Je prends parti

Je ne te demande pas la permission comme mes permissions de sortie. Ma télé est devenue un banc des accusés, à chaque jour suffit sa peine. À la chaîne, on y blasphemé, ils montrent du doigt « l'autre ». Je prends parti, prends position.

Si j'étais né en 68, j'aurais été dans les barricades, lanceur de pavés. Si j'avais été là avant l'indépendance de l'Algérie, je me serai battu auprès du F.L.N., jusqu'à ce qu'on l'obtienne. J'aurais été le premier soutien de Léopold Sédar Senghor, premier président de la République du Sénégal. En France, je me serais exilé en Angleterre avec De Gaulle pour préparer la Résistance. L'hiver 54, j'aurais fait ce fameux appel au côté de l'Abbé Pierre. Malheureusement, nous sommes le 8 octobre 2012, je suis enfermé dans ma cellule, impuissant mais toujours indigné, je prends parti.

Aujourd'hui la misère des uns est devenue le commerce des autres. Ils exhibent les souffrances extrêmes de certains peuples pour se donner bonne conscience mais sans bouger le petit doigt. C'est pire que tout, de savoir sans rien faire, c'est se rendre complice de la douleur. Amalgame sans précédent, ils comparent des terroristes fanatiques à des musulmans. Raccourci facile et volontaire. Un ex-ministre qui parle d'un fameux pain au chocolat arraché par des ados pour une fois de plus diaboliser le ramadan. Je ne peux que prendre parti, ce soir ma plume est en colère, n'a plus envie de se taire.

Le monde part en « coquille » et on le suit. La télé nous sert tous les soirs une soupe de mensonge ou une vérité falsifiée. Il est temps de se soulever, de dire NON, de contester.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres. Ces fameux « autres » qu'on nous apprend à détester, à diaboliser. On aura toujours peur de l'inconnu, si on ne prend pas la peine de faire sa connaissance, jusqu'à ce que notre malheur devienne les autres.

Mais les « autres » c'est toi. Juifs, musulmans, chrétiens, athées, vous nous cassez les oreilles avec vos querelles interminables. Je suis noir, musulman, humaniste, dans un attentat je me placerai toujours du côté des victimes. Donc arrêtez de systématiquement nous mettre au banc des accusés.

De ma cellule, je m'exprime, je m'indigne. Indigne-toi, prends parti, enfant de la patrie, « inch'Allah » jusqu'à ce que notre heure de gloire finisse par arriver.

[11 octobre 2012]

Commanditaire

J'ai décidé de commanditer mon dernier casse de ma cellule. Un braquage intellectuel sans dégât matériel. Ma plume me sert d'arme de poing. Mon casse consiste à éveiller les consciences, élever le niveau, faire comprendre que la fatalité n'existe pas. Personne n'est condamné à l'échec malgré ce qu'ils veulent nous faire croire.

---



[Même jour]

### Autopsie d'une arrestation

J'ai voulu fonder mon empire au royaume des mangeurs de pierres. Personne ne nous a dit que les cailloux ne se mangeaient pas, c'était l'ingrédient que l'on connaissait le mieux. Murs, tours, bancs et cœurs étaient de ciment.

Un matin d'automne 2003, à l'heure de l'appel de la prière du matin « SOBH », quatre hommes vêtus de noir prennent la route engrenés par un « AUDI » surpuissant, direction la Normandie. Cagoule sur le visage, sous la cagoule des grosses têtes grillées. J'étais assis côté passager, arme à la ceinture, sac de sport à mes pieds. La détermination se lisait dans nos yeux de jeunes majeurs. Quarante-huit heures avant, j'avais eu l'idée de ce casse alors que j'étais à TOULOUSE en train de dépenser le magot de mes précédents casses. Pour ce nouveau « BRACO », il me fallait trois barjots pour me suivre dans mon plan illicite. J'étais NO LIMIT, j'avais l'impression de prendre ma revanche sur ce système qui m'a enterré, ma famille et moi dans une cité dortoir. Ce que je prenais pour un raccourci social était un suicide social. On fonçait tête baissée, à 250 km/h vers notre tombeau. Le désespoir peut pousser des jeunes intelligents à commettre des choses d'idiots.

Arrivés sur le parking de la banque, un camion de convoyeurs de fonds, venait approvisionner la forteresse qu'on était venus prendre d'assaut. Une fois la diligence partie, trois ombres cagoulées vêtues de noir, font irruption dans le sanctuaire des capitalistes. On vide les coffres puis on disparaît dans notre monstre à quatre roues motrices. La mission était loin d'être finie, il nous restait deux péages à traverser, 80 kilomètres à avaler. Premier « checkpoint » (point de contrôle), rien à signaler. Le deuxième, des gendarmes étaient prêts à nous cueillir. Se rendre même pas en rêve, le pilote appuie sur l'accélérateur, passe à travers le barrage. Nous voilà pris en chasse par cinq motards et autant de voitures de gendarmes. Pilote en manque d'expérience, face aux gyrophares dans le rétroviseur, ils nous écrasent contre un mur. La poursuite se finit à pied. Sac plein à craquer, en bandoulière, je prends mes jambes à mon cou. Je ne suis pas parti bien loin, trois motards accompagnés de trois agents de la BRB, m'interpellent et me rouent de coups. L'Artificier avait réussi à prendre la fuite, il se fera interpellé trois mois plus tard.

Autopsie d'une arrestation est en vrai l'autopsie de jeunes mangeurs de pierres à qui on n'a jamais dit que les cailloux ne se mangeaient pas.

Dix ans plus tard, je vous ressers une part de mon vécu. Du fin fond de ma cellule, je n'ai pas changé mais je déplore toutes ces années gâchées. Réfléchis avant d'agir car ce n'est pas garanti que tu tiendras dix saisons en prison.

[12 octobre 2012]

### Poésie du bouc émissaire

Les menottes dès l'accouchement, entre quatre murs adolescent. Parcours écrit, choisi, programmé, hérité des déshérités. Coupable de tout même sans rien faire.

Ton adresse suffit à t'incriminer de criminel. Ton crime se nomme HLM, ADN. Venu de loin, accent qui chante loin de les enchanter. Plus belle la vie est devenue moins belle depuis que trente salopards marseillais du « BACcalauréat » se sont octroyé tous les droits. Les médias font diversion, nous servent une autre version. Les fanatiques font plus peur donc ils surfent sur la terreur. La religion a quitté les cœurs, s'affiche en haut de l'affiche jusqu'à devenir qu'un leurre. Puisque les cœurs se sont vidés, pas étonnant que ça cautionne un kamikaze qui se fait exploser. On s'entretue pour des bouts de ciment, pour au final s'apercevoir le jour de l'enterrement qu'on a les mêmes mamans. Trop tard les trous sont creusés et les dés sont jetés. Omar ne m'a pas tué, mais le système veut m'enterrer. Les boucs émissaires ont quitté les bergeries pour prendre place dans les « té-ci ».

Ma poésie du bouc émissaire est loin d'être de la victimisation mais juste une constatation.

[15 octobre 2012]

### La réinsertion

J'écris comme je respire, ma plume est calée au rythme des battements de mon cœur. Si tu tends l'oreille sincèrement, tu entendras et comprendras toute mon existence. Après m'avoir enfermé dix années, se pose maintenant la question de ma réinsertion, de mon insertion plus exactement. Je n'ai jamais été inséré. Je te mets au défi de trouver une fiche de paie ou un C.V. portant mon nom. À quelques mois de ma liberté, qui ne m'a jamais vraiment quitté, ils me parlent de réinsertion. Mais pourquoi ne s'en sont-ils pas préoccupés pendant cette décennie de pression, d'oppression ? Où étaient-ils quand je suffoquais, agonisais, assommé par une peine à deux chiffres ? J'étais qu'un numéro d'écrou en puissance, que mes rêves ont miraculeusement maintenu vivant.

La réinsertion, ça veut dire quoi ? Rentrer dans le rang, devenir suiveur, téléguidé par des lois qui réduisent de jour en jour mes droits et mon espace vital. Me casser le dos au boulot, pendant que les capitalistes s'enrichissent à la sueur de notre front. Si ça ne tenait qu'à moi, je m'y opposerais jusqu'à mon dernier souffle. Mais je ne suis plus seul, l'amour de ceux qui m'aiment, m'a aidé à relativiser, et à me convaincre de me fondre dans la masse sans faire de bruit. Je marche tête baissée en promenade, le cœur lourd de ce que j'ai vu. J'ai vu de très près de quoi était capable ce système. Je serre les dents juste à l'idée de rentrer dans le rang. Je suis trentenaire et déjà quinze ans passés à l'ombre. Je suis conscient du miracle, je suis toujours intact. Ma stratégie consistait à faire le mort pour rester vivant.

Je me réinsérerai avec succès, c'est loin d'être grâce à la prison mais pour épargner les larmes qui ont déjà trop coulé. Je dois au moins ça aux miens. Je reste l'éternel

insoumis contre ce monde qui formate pour que la masse reste assise. J'incarne ce que je suis. J'ai cassé leurs fenêtres car ils m'avaient fermé la porte. Je croirai en leur réinsertion quand ils réanimeront nos rêves qu'ils ont assassinés. La jeunesse a plus d'espoir, le désespoir pousse au crime et au suicide social. Qu'ils commencent par accepter et insérer les jeunes dehors et après on envisagera de croire en leur bonne foi quand ils nous parlent de réinsertion incarcéré.

Vos prisons ne sont que des cache-misère où il existe aucune prise en charge des détenus pendant leur peine. Drôle de remède pour rendre meilleur, le simple fait d'emmurer vivant n'a jamais réinséré personne. Je vais me réinsérer rentrer dans le rang pour apaiser les cœurs de ceux qui m'aiment, mettre un pansement, ce que je n'ai pu faire pendant dix ans.

[16 octobre 2012]

### Et si on parlait d'amour

Seul, même au milieu d'une foule, je mets ma fierté de mec de cité de côté pour vous parler d'amour. Même le plus dur, le plus fort, le plus fou d'entre nous devant ce sentiment plie comme du papier. L'amour des miens m'a permis de surmonter l'insurmontable. Rien ne vaut, le bonheur de se sentir aimé. J'ai le cœur léger, apaisé, même enfermé, pieds, poings liés. Ils ne peuvent pas contrôler les battements de mon cœur.

L'amour n'a pas de nationalité, il traverse les frontières, se pose en plein cœur de celui qui veut aimer. Il est souvent au départ de très belles histoires. Dans ma rue, les gens le cachent, il est tabou juste d'en parler. Je viens briser cette vérité au détriment de mon image de voyou. Aucune musique au monde ne pourra remplacer un brin d'amour. Il met tout le monde d'accord.

Je vous emmène en balade dans mon cœur encore en ruines, plusieurs bombes y ont explosé. Je reconstruis au rythme des voix de ceux qui croient en moi. Vous y trouverez des armes de guerre, mais ça je m'en servirai juste en cas de légitime défense. « DÉFENSE D'Y ENTRER » si je t'y ai pas invité. Mais si tu y rentres, n'en sors jamais car je ferai en sorte d'y construire mes plus belles victoires.

J'écris à voix basse sur la pointe des pieds pour ne pas que l'on m'entende car on m'a si souvent dit que parler d'amour était une faiblesse. Pourtant c'est ce qui a fait ma force et m'a maintenu en vie dix années. À chaque parloir, mes proches arrosaient mon cœur, ils avaient peur qu'il noircisse et prenne la couleur des murs. Dire son amour au grand jour, que ce soit à un ami ou à un frère, je pense que c'est la plus belle preuve qu'on puisse lui apporter. Je ne compte plus les frères partis sans que l'on ait eu le temps de leur dire à quel point on les aime.

Laisse ta fierté au fond de ta poche car le jour où l'un de tes proches partira, il te restera que tes yeux pour pleurer. Se réveiller un matin et s'apercevoir qu'il manque quelqu'un dans ta vie, parti sans bruit, sans que t'aies eu le temps de le serrer dans tes bras. Le courage est souvent falsifié par la fierté, assumer, ça c'est faire preuve de courage. J'ai guéri de toutes mes attitudes, copiées, imitées sur des films de voyous à deux balles. Je calquais mes faits et gestes et me souciais plus du « qu'en-dira-t-on » que de la sincérité de mes actes. On était tous des acteurs, dans ma rue, sauf que la

chute fait souvent très mal et n'est pas remboursée par Luc BESSON. Me voilà maintenant trentenaire, et je vous sers ce texte pour crier mon amour à tous ceux qui font partie de ma vie.

MERCI à tous, MERCI à tous ceux qui me supportent, tous ceux qui m'escortent. CEUX QUI M'AIMENT UNE FOIS, JE VOUS AIME MILLE FOIS !!!

[17 octobre 2012]

### Ma feuille blanche

Ma feuille blanche, a failli rester blanche toute ma vie, dernier de la classe du CP à la 5<sup>e</sup>, j'ai vite tourné le dos au scolaire pour chercher ma gloire ailleurs. Au passage j'ai même piétiné la feuille à rouler pour garder mon souffle intact, mais dans la course aux sous je me suis quand même essoufflé j'ai eu le souffle coupé pendant ma vie de gangster. On refusait de pleurer même quand un frère on enterre zarma on a grandi dans des quartiers chauds tellement chauds qu'on s'est brûlé les ailes, on s'est mis la corde au cou un flingue à la ceinture au cas où on se louperait, j'ai pris du galon tellement de galon que j'ai gagné le droit de compter mes médailles en cellule encensé adulé par des zoulettes qui t'oublie une fois en cellule mais chacun joue son rôle dans le théâtre de la rue.

J'ai tout fait pour être connu reconnu sur le bitume j'ai tellement réussi à le faire que la BRB m'a reconnu aidée par un mec qui les a appelés en inconnu en masqué pourtant j'étais cagoulé masqué dans cette banque, je pensais tenir les rênes mais j'ai créé ma propre peine, j'écris de la main gauche je noircis ma feuille qui est de moins en moins blanche que j'ai appris à apprivoiser à dompter j'aurais pas aimé être à sa place elle endosse trente ans d'erreurs, dur de reconnaître ses erreurs j'ai remplacé ma vie de voyou contre la vie que j'aurais dû mener dès le départ, aveuglé par des grands frères eux-mêmes égarés noyés sur le ciment ils n'avaient de diplôme que leur casier judiciaire pas étonnant que ce soit la seule chose dont ils nous parlaient dont ils se vantaient, lors de leurs récits les halls d'immeubles faisaient salle comble haut comme trois pommes je me faufilais entre les paires de Stan Smith et Reebok Royal pour me trouver une place de choix et écouter le récit des Tony Montana du ghetto se ghettoisant encore plus qu'ils ne l'étaient je buvais leurs paroles je m'imaginais à leur place plus tard je peux pas leur en vouloir de ne pas nous avoir mis en garde et de ne pas nous avoir fait la morale car personne ne leur avait fait.

Voilà mon tour est arrivé je ne suis plus dans un hall mais un étage plus bas dans une cellule de prison je ne fais toujours pas la morale je mets juste en garde ceux qui voudraient emprunter le même chemin que moi tu peux y aller mais sache que c'est pas sûr que tu reviendras.

[19 octobre 2012]

## Rembobine

Rembobine 1984, j'atterris dans la banlieue ouest Mantes-la-Jolie, Val-Fourré. Je ne sais pas pourquoi je suis là, c'était la terre promise de mes parents, c'est ce qui nous était destiné. Pourtant moi je n'ai rien demandé, trois ans plus tôt je quittais mon village natal du fin fond de la Mauritanie. Mais bizarrement, aucun dépaysement dans ma nouvelle cité, on se croirait au bled mais en France. On avait tous la même histoire, on parlait tous d'un endroit différent mais cette banlieue sale nous a attirés comme un aimant.

Haut comme trois pommes, je n'ai pas choisi mes amis, la rue me les a offerts, me les a imposés. HOSTY, Hassan « Allah irahmou ». Rnich, Khalid, Abdellah, Karim, Malika, Nadia, Leila voilà les premiers visages que je me suis mangés en pleine figure.

Mon quartier du Val-Fourré s'appelle « LES ÉCRIVAINS », c'est peut-être un signe mais à l'époque j'en étais loin, j'avais même du mal à réciter l'alphabet correctement. En ce temps-là, « LES ÉCRIVAINS » étaient coupés par secteur, par bâtiment, par rue, tous ceux qui étaient au-delà de ma rue, on les considérait comme étrangers. Du coup chaque bloc, chaque bâtiment avait son groupe, son équipe de « zoulous ».

À 7 ans, au temps de HIP-HOP de Sydney sur TFI et de RADIO NOVA, nos parents ont vu qu'on embrassait une nouvelle culture, une nouvelle tendance. Ils nous ont inscrits à l'école arabe tous en même temps pour qu'on garde un minimum de valeurs et qu'on n'oublie pas notre religion. Sans savoir qu'on y formerait et rencontrerait des coéquipiers d'une vie, sans s'en rendre compte, on venait de sauter les lignes de nos rues et élargir le cercle. C'est à cette époque que « les GRAGS » voyaient le jour. En majorité le groupe était formé de mecs issus des Écrivains mais on pouvait y trouver des membres d'autres quartiers du Val-Fourré. Tous ceux qui se sentaient concernés et se reconnaissaient dans ce mot qui à la base était péjoratif (GRAGS = CRADOS) en référence aux taudis H.L.M. dans lesquels on vivait. Ce nom nous rappelait les gangs d'Amérique latine, ça faisait stylé et on l'a gardé.

On s'est cassé le dos au break, HIP-HOP dans les cages d'escalier. On breakait face au miroir de l'ascenseur qui puait la pisse. Engrenés par les anciens TED, DEK, des STK, dont certains membres des STK ont plus tard formé le groupe d'EXPRESSION DIREKT, tu en as sûrement entendu parler. À cette époque, on faisait le tour des quartiers du Val-Fourré, cinq par cinq pour affronter en tête-à-tête, à la loyale d'autres gremlins, inconcevable en 2012. Bouclier en carton, c'était pas la guerre des boutons mais la guerre des marrons. On assistait à des lapidations phénoménales organisées en plein milieu du quartier. Les règles du jeu c'est justement qu'il n'y en avait aucune. Malheur à toi, si tu n'avais plus de munitions, à la fin même ton coéquipier finissait par t'arroser, ça devenait du chacun pour sa peau. On poursuivait par des chasses à l'homme dans les caves, on se cachait mieux que des rats entre les tuyaux d'évacuation d'eau. À cinquante dans les blocs, l'argent n'avait pas encore terni la sincérité de nos actes.

Les années collège, on y allait en touristes, en pleine cour de récréation, on voyait des daronnes traverser avec leurs paniers de courses pour rentrer ou sortir du marché. C'est tout simplement hallucinant, elles prenaient pour raccourci la récré. Il n'existait pas encore les corrompus de la BAC, les nombreuses bavures des képis de la

POLICE ont commencé à nous donner une conscience politique qu'on exprimait en les caillassant.

Je passe mon permis de conduire au volant d'une voiture volée. L'avantage c'est que les heures de conduite n'étaient pas taxées par l'État. Je ne savais pas pourquoi j'avais grandi là, mais tant pis j'étais là, c'était notre destinée. On a écrit notre histoire sur chaque brique de ciment, on a gravé notre nom sur le bitume. R.I.P. à nos disparus.

Comment savoir où tu vas si tu ne sais pas d'où tu viens.

[20 octobre 2012]

### Les révolutionnaires fashion

Les « zoulous » sont devenus des zoulettes. Tu as pris du galon, les petites mettent des talons tellement hauts que les jupes se sont rétrécies. De plus en plus haut mais de moins en moins de valeurs. Tee-shirt cintré, pectoraux tellement gonflés que ça te fait un décolleté, crête sur la tête. Au quartier du Marais tu passerais inaperçu, pourtant tu viens de la rue. Mi-gay, mi-« kaira », à force de te chercher tu t'es perdu. C'est devenu mardi gras depuis quelques années dans nos rues, ça met des jeans slim normal, « kaira » efféminée. T'as perdu ta fierté, tu enfiles des jeans serrés pour entrer en boîte. Tu as berné le videur mais c'est de ton estime que tu t'es vidé. Le rap a laissé place à la house sans complexe, tu te déhanches sur la piste de danse. T'as troqué le shit pour la coke, ça fait plus « fashion ».

Le temps est révolu des soldats qui étaient fiers de leur cage d'escalier. Y a plus de gardien de mon frère depuis que les frères sont devenus des sœurs. Les imitations « fashion » touchent le RSA et font les soldes à Clignancourt. Et la nuit comme tous les chats sont gris ils se transforment en « Zaza » de la night. Ça jumpe dans la foule au milieu de la jeunesse branchée parisienne. À une différence près c'est que toi à 5 heures du mat', tu vas retrouver ta cité ghetto, isolée, délaissée en zone périphérique. Si toi t'as changé, ton adresse est restée la même. Tu peux mentir aux gens mais pas à toi-même. Ton prénom, c'est Radouane mais dans ta matrix tu te fais appeler Antoine. Incompréhensible, avant les pires d'entre nous, retournaient leur veste, maintenant, ça brade ses valeurs et se travestit sans pudeur. Ça oublie d'où ça vient et de quoi ça a été nourri. Pour ne plus souffrir, certains ont préféré plier, se métamorphoser, pour ne plus être assimilés. Ça a mis de l'encens à son accent à en devenir des escroqueries sur pattes. Ils ont oublié qu'en France, les immigrés ne descendaient pas du singe mais des charters.

Si toi tu oublies d'où tu viens, eux ne l'oublieront jamais.

[22 octobre 2012]

### Impro

En plein hiver, la canicule envahit ma tête. Accepte mon bouquet de « seum », c'est tout ce que j'ai à t'offrir. Poésie de sans-papier, dernière volonté du condamné à mort. En 2012, le père Noël a ressuscité en Orient, on l'a même vu dans des grottes de talibans.

Ma femme m'a demandé qu'est-ce que j'aimais le plus au monde ? Je lui ai répondu : « Ma vie. » Elle m'a quitté sans savoir que ma vie c'était elle.

On était des frères jusqu'à ce que la prison nous sépare. Ils ont perdu toute crédibilité depuis que dans leurs cours, ils condamnent plus lourdement celui qui incendie une voiture plutôt qu'un incendiaire de mosquée. C'est un hasard volontaire.

J'ai les mains sales mais le cœur propre.

Il n'y a plus besoin d'aller en prison pour péter les plombs. Certains sont enfermés dehors, condamnés à perpétuité sans même le savoir.

[23 octobre 2012]

### Je ne suis pas la mode, c'est nous la mode

Je ne suis pas la mode, c'est nous la mode. La mode vient de la rue, elle me colle tellement à la peau que dix ans après, je reste frais. Demande à ma paire d'ADIDAS à « 3 bandes ». Ça fait dix ans que je n'ai pas touché une femme, je suis redevenu puceau jusqu'à la pointe de mon stylo. Je n'ai pas de tabou, mais ma pudeur m'impose de censurer ma sexualité. J'ai dévié une innocente feuille blanche, casquette vissée sur la tête qui dissimule mon visage au cas où elle porterait plainte pour viol. Comme je ne me protège jamais cet accouplement a donné naissance à ce texte. Accouchement avec césarienne, poésie métissée de mon passé de lascar mal orienté. Et cette innocente feuille blanche qui n'a rien demandé, elle est devenue victime de ma sincérité, de ma réalité. J'ai longtemps été incompris car je ne parlais pas leur langue.

Le savoir est une arme, je les ai pris au mot, j'ai braqué !!!

[25 octobre 2012]

## La promenade

J'ai usé plus de paires de baskets que Hussein BOLT à tourner en rond dans cette cage à ciel ouvert. C'est le lieu le plus dangereux de la prison. Tu sais comment tu y entres mais jamais comment tu en sors. C'est la jungle, j'ai vu des mecs se faire faire tous le Kâma-Sûtra sous le porche, trente loups sur une brebis. Essuie tes larmes, ici il n'y a pas de sentiment. Un rien peut te faire arriver avec une civière à l'infirmerie.

Ambiance indescriptible, chaque prison a sa mentalité, son délire. Bois-d'Arcy et Fleury-Mérogis sont réputées pour avoir les promenades les plus sanglantes de l'Hexagone.

Une heure trente TOP CHRONO !!! Pas une minute de plus. Faites entrer les artistes, vous voilà dans la plus grande école du crime organisé au monde. Lieu unique, où tu y entres comme amateur, trois mois plus tard tu en sors, trafiquant international confirmé. Sponsorisé par un « perpète », il a échoué à une seconde du million d'euros. Il t'envoie finir son travail, à toi d'éviter de marcher sur ses traces.

Tu veux faire de l'oseille, tu veux être un mec qui pèse connu et reconnu chez les voyous, en promenade t'es servi. Tu n'as qu'à faire ton marché, les connexions et les numéros sont échangés. Ainsi font, font, font les mecs des bas-fonds. Ici ton seul CV c'est tes couilles et ton comportement et non ton BLA-BLA. Les « mythos » qui passent leur temps à dire j'ai fait ci, j'ai fait ça, j'connais lui, à l'entendre il connaît toute la terre mais bizarrement personne le connaît. Ce genre d'individus sont démasqués en un tour de promenade car dans la rue tout le monde se connaît et lui on l'a vu nulle part. Si t'es un mec sérieux, les gens n'hésiteront pas à te faire confiance. C'est le paradis des « gremlins ». Des Basques de l'ETA, des Corses, des frères muz, des pères, des trafiquants de drogue internationaux, des braqueurs acharnés, des Gitans vénères tout ça dans la même promenade, un cocktail explosif que les murs ont du mal à contenir. Une fois que t'as pris les bons contacts, ta peine tu la fais sur une jambe aux toilettes.

Méfie-toi car ce que tu prends pour un bon plan peut faire en sorte que tu perpétues ta vie dans des cours de promenade.

[27 octobre 2012]

### Chat perché...

Ça n'a même pas commencé qu'ils m'ont déjà touché.

J'ai bougé, ils m'ont incarcéré. J'ai compté 1, 2, 3 mais il n'y a toujours pas de soleil, aucun rayon n'a osé venir jusque ma cage.

Ici tout est gris, les murs, les cœurs on finit tous par devenir aigris. Les chats perchés ont failli finir pendus, détenus.

Éternel mauvais joueur, je joue mais refuse de perdre malgré l'enjeu. Perché dans son mirador le maton guette, surveille mes faits et gestes, il n'y a pas de pouce ni de pause, si tu bouges ils te percent comme au ball-trap.

Chat de gouttière, je longe les murs, traînant avec moi le cadavre de mon adolescence assassinée. À ce qu'il paraît les chats ont sept vies, donc je garde espoir de le ressusciter.

Ils te démenottent que pendant la douche, en espérant que tu ramasses ta savonnette et qu'un autre chat de gouttière te la mette.

Mon prochain braquage sera le bonheur à visage découvert, même si je pue l'enfer, personne ne pourra me la faire... Mes chaînes ont aiguisé mon humour, j'ai brisé mes barreaux avec un sourire pourtant loin d'être chatouilleux.

Tu peux en sortir une bonne, si je ne te sens pas je ne rigolerai pas.

Quand l'esprit est anéanti, il nous reste que la foi, pourtant de l'autre côté du mur, les religions causent des lésions. Elles sont devenues des armes de destruction massive.

Je ne peux que sourire lorsque je vois Marianne déguisée en Vierge Marie. Ma rétine hallucine depuis mon adolescence. Je suis venu, j'ai vu et je n'ai rien compris...

Je piétine les cours de promenade engrené par Satan. Les chatons ont grandi enterrés vivants jusqu'à pisser la douleur sous les semelles d'un surveillant.

J'ai un drôle de sens de l'humour depuis que j'ai joué à chat perché, j'ai bougé ils m'ont menotté...

J'écris comme je respire, je ne devrais pas car j'ai été déclaré cliniquement mort, pourtant je souffle ma trentième bougie dans les fourneaux de la république.

Les chats perchés ont évité la pendaison de justesse dans ce jeu en temps réel.

[1<sup>er</sup> novembre 2012]

### Même l'avenir nous a pas vu venir

Qui aurait misé sur nous, même pas nous-mêmes. L'avenir en personne nous a pas vu venir. Aucun voyant n'aurait pu prédire que je remplacerais mes armes par une plume. Qui aurait eu les couilles de miser sur des jeunes analphabètes, primitifs, sauvages, incontrôlables ? Notre propre chance avait la poisse.

Depuis les bancs de l'école, on n'a jamais attendu de lever le doigt pour dire ce qu'on avait à dire. Enfant incontrôlable, futur ex-taulard, jusqu'ici la prédiction était facile. Là où ça se complique, c'est quand ce qui ne devait pas arriver, arriva.

Enfermé au cachot, j'ai ouvert un livre, ma punition m'a mis dans les bras un bouquin. J'ai ouvert mon premier livre, menottes aux poignets pour passer le temps. Comme le temps est vite passé, j'ai prolongé le plaisir. Champion du monde de fautes d'orthographe, mais c'est sans complexe que j'ai taillé mon crayon, et j'ai couché en temps réel, le parcours d'un mec du ghetto, parmi des milliers sur cette feuille blanche. Rien n'était prévu. Ma thérapie était en route, inconsciemment, poser des mots sur mon mal me canalisait. Je rationalisais mes sentiments, ce n'était que le début d'un long processus de remise en question qui durera des années.

Comment remettre en cause toute une mentalité, un mode de vie ? L'école nous apprenait la vie, la rue nous apprenait à vivre. Les prédictions du système pour un mec comme moi sont aussi précises que la météo. Ils avaient misé qu'après la prison, j'embrasserais la violence extrême en braquant ce fourgon chargé à bloc dans lequel je croirais qu'il y a les clés de ma réussite. Alors que s'y trouveraient les clés d'une cellule, une promotion pour un voyage d'une dizaine d'années dans des promenades.

Tu passeras la cinquantaine à raconter tes exploits passés, périmés à des jeunes acharnés comme tu l'as été jadis au lieu de les déconseiller de s'y aventurer. Tu les encourageras à gâcher leurs plus belles années. Vieilli, ruiné, il te restera plus que la mort pour mettre tout le monde d'accord. Il est hors de question que je finisse ainsi même si j'en ai tous les symptômes. J'ai cassé le bras à mon passé, mon futur je l'ai pris en traître. Il m'attendait à la trentaine, essoufflé, quelques neurones en moins. Imprévu je suis revenu instruit par la vie, même si parfois le « sheytan » me déconcentre, il n'influence plus mes décisions.

Ma plume m'a sauvé la vie, m'a sauvé d'une vie déjà écrite. J'ai déchiré leurs prédictions que j'ai remplacées par les miennes. Le combat est encore loin d'être fini. Peu importe son issue, ce n'est pas ce qu'ils avaient prédit.

[3 novembre 2012]

Une femme détenue de 34 [ans] Goudana est morte suite à un infarctus et par manque de soins à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis les détenues refusent de remonter de promenade et entament une grève de la faim pour soutenir la famille [de la] défunte et essayer de pouvoir enfin changer les choses pour améliorer les conditions des soins au sein des centres pénitenciers dans toute la France :

<http://www.leparisien.fr/essonne-91/colere-a-fleury-merogis-apres-la-mort-d-une-detenu-02-11-2012-2287247.php>

[13 novembre 2012]

### Ma plume habille les démunis

Évite de me dire que la vie est belle quand sur la dalle on y crève la dalle. L'hiver s'installe, je ne vois aucune couverture sociale, ma plume une fois de plus braille pour éviter que certains « caillent ». Il gèle tellement dans les cœurs que ça nous empêche de lever le petit doigt. Assis bien confortablement sur ton canapé, tu compatis sur TFI en regardant le spectacle des RESTOS DU CŒUR. Éteins ta télé, jette un coup d'œil dehors avant que la mort prenne possession de ces corps. Personne est à l'abri de finir sans abri. La précarité tue et l'indifférence aussi. On passe devant des clochards à - 15 °C, on presse le pas, pressé pour se mettre au chaud, tête baissée on les remarque même pas. On se considère mieux que ces gens-là parce que l'on a ce qu'ils n'ont pas. On les a déjà condamnés à mourir dans l'indifférence totale. La peine de mort a été abolie pourtant beaucoup trop de corps sont blottis, ensevelis sous des cartons au pied de ta maison. La solidarité n'a pas de prix, elle peut changer la vie d'un démuné. Après l'hiver, on les enterre dans le carré indigents d'un cimetière même après leur mort on ne leur a pas rendu leur dignité d'être humain.

Ma plume reste solidaire pour ne pas que cette injustice se prolifère. Une histoire sans fin, des gens meurent de froid de faim encore en 2012. Du fin fond de ma cellule, je contribue à ma manière pour réchauffer cet hiver, même si les mots ne suffiront jamais et en aucun cas ne résoudre les problèmes de ceux qui ont froid. Tu as la larme à l'œil, j'aurais préféré que tu aies le cœur sur la main. Je dédie ce texte aux futurs morts de froid et de faim en toute indifférence.

[16 novembre 2012]

### La crème des crapules s'est mise à écrire

Quinze ans sur trente passés à l'ombre alors fais le calcul je connais plus les murs que l'architecte. Pour toi j'ai perdu mon temps, moi j'te garantis que non sois patient, tu verras que j'suis dans les temps la vie suit son cours et elle me payera comptant. Ma plume est autant inattendue qu'un homosexuel dans ma rue. Rien de tout ce qui se passe aujourd'hui n'était prévu. Pourtant mon ghetto m'a reconnu, a reconnu mon ADN sous mes lignes écrites à la nitroglycérine.

La crème des crapules s'est mise à l'écriture et a misé sur un futur plus sûr j'ai fait le mort dix ans pour rester en vie.

En prison sans fumer tu peux attraper le cancer des poumons tellement l'air est pollué.

Je préfère une vérité qui divise qu'un mensonge qui rassemble.

La rue nous a menti conditionnés pour qu'on finisse empaillés dans des prisons, désaffectés en masse on s'y entasse comme nos aînés l'ont fait avant nous stoppons l'hémorragie avant que l'on s'autodétruise.

SVP la lumière... Fini de vivre à l'ombre.

[20 novembre 2012]

### Je suis anticolonialiste pas antisémite

Je prends parti, je ne veux pas être complice du silence. Mon cœur écrit ses droits, il a saigné à la vue d'un peuple assiégé, occupé au détriment de ses occupants. La troisième nation armée face à des lanceurs de pierres. Aucune paix n'est possible sans une justice, interdire à un peuple de respirer de circuler. Assassins en toute impunité, quand d'autres l'ont fait, ils ont été taxés de crimes contre l'humanité. Pourquoi une telle immunité face à cet agresseur que tout le monde connaît ?

Je ne peux pas me taire, ma plume retranscrit sa colère face au silence qui rend complice. Je suis loin d'être antisémite mais je condamne car leurs bombardements [ne sont] pas qu'un mythe. Je prends parti, mon cœur est palestinien, mauritanien, syrien, égyptien, tunisien. Tous ces peuples qui subissent une injustice flagrante dans l'indifférence générale.

Les Nations unies ne sanctionnent pas, elles discutent quand des familles meurent sous des bombardements incessants de l'occupant. Sous prétexte de requêtes, ils tuent femmes et enfants. Sous les décombres d'une maison, des corps d'enfants y étaient ensevelis. Rien ne justifie une telle tragédie.

Je ne me place pas en tant que musulman mais en tant qu'être humain.

[1<sup>er</sup> décembre 2012]

### Impro sous l'œil bienveillant de ma rue

Mon art est de les vexer sans excès, rancune justifiée par leur manière qu'ils ont de nous traiter. Ils s'inquiètent que l'on fasse le rapprochement entre la France et le Proche-Orient, on continuera tant que les médias feront l'amalgame entre le Coran et Mohamed MERAH.

J'ai passé les trois quarts de mon temps entre cette rue et les cours de promenade, l'atmosphère y était lourde, prête à exploser comme une grenade.

Ne te fie pas aux panneaux de signalisation, depuis belle lurette personne ne suivait leurs directions le dernier qui l'a fait a fini en prison.

Derrière les rues de penseurs qu'indiquaient ces panneaux se cachaient des halls pleins à craquer, des jeunes y fumaient à ne plus savoir quoi penser.

[7 décembre 2012]

### Petites sœurs

Petites sœurs, je suis loin d'être le frère idéal, je vous ai vu grandir à la lueur des parloirs. Vos seuls souvenirs de moi étant libre c'est un frère qui a épousé la rue en mode barbare. Dix ans plus tard, vous êtes devenues des femmes respectables et honorables. Vous avez su éviter les chiens déguisés en hommes.

Ma vie ne vaut rien sans vous. Depuis que la « Mama » est partie je vis à genoux. À 30 ans, j'ai enfin trouvé les mots, essayez vos larmes, le grand frère a rangé son égo. Je vous porterai sur mon dos jusqu'à mon dernier souffle.

Huit sœurs, huit fois plus de bonheur, chacune sa personnalité qui garantissent des fous rires illimités. L'islam nous rassemble, quand j'ai appris que l'une d'entre vous se voilait, j'ai eu honte de ne pas plus m'impliquer dans notre religion. Des larmes de fierté ont envahi mes yeux qui n'ont cessé de couler. Je ne jette pas la pierre à celles qui se dévoilent car votre pudeur comble et comblera l'homme qu'Allah vous accordera.

Par habitude, on s'est souvent caché nos sentiments pourtant on s'aime infiniment. Chaque parloir quand je vous serre dans mes bras justifie mon combat. C'est grâce à votre amour de sœurs qu'après dix ans d'enfermement je suis toujours vivant.

Dans chaque mal il y a un bien, avec la vie que je menais, vous auriez pu me retrouver froid, mort sur le palier. Mais Dieu en a décidé autrement, j'ai survécu malgré mes péchés. Je me suis rangé des coups de feu et des histoires qui auraient pu mal tourner pour me consacrer à ma famille celle que j'aime, que j'ai toujours aimée. Je dédie ce texte à mes sœurs, huit femmes d'honneur que Dieu m'a données.

[8 décembre 2012]

### Faits divers

Ma liberté se cache en prison moi qui rêvais de fêter le million. À force de tourner en promenade, j'en ai attrapé un torticolis. Oublie l'infirmerie, ils m'ont sauté du lit en pleine nuit. Fouille musclée faite par des « gre-mai », bande de pédés. Ils n'ont pas trouvé le téléphone que j'avais planqué dans une « calzone » gonflée à la levure de boulanger. J'ai la dalle, donne des olives, trois oignons à mon ami Pascal, il te fera une gamelle plus que parfaite digne d'un soir de fête pour un SDF.

Je m'en tape de la vie d'artiste, la dernière fois qu'on m'a vu, c'était en plan devant un « dabis » (distributeur de banque). Demande à mon pote Maurice à quel point j'unique Philip Morris, Marlboro et même Victor Hugo. J'ai besoin de garder mon souffle pour souffler ma cinquantième bougie à l'abri de la « zon-pri ». Je ne suis pas catholique mais je mets une croix sur mes faux amis. T'es choqué quand je te dis que je ne fume pas, que je ne bois pas, je te garantis que si c'était le cas je ne serais pas dans cet état. Même en plein été je marche cagoulé car les balances cherchent l'amitié.

1998 je suis au cachot, au dépôt en train d'attendre que la juge me signe mon mandat de dépôt. Je m'en sors avec des TIG (travaux d'intérêt général) pour remercier la juge j'ai volé une voiture sur le parking des magistrats.

Je ne peux pas changer mon côté paria, c'était le soir de la finale de la Coupe du monde pour pas faire comme tout le monde, je fonce direction les Champs-Élysées retrouver mes « poteaux » qui m'avaient lâchement lâché. J'étais furieux comme ma banlieue mais le doublé de Zizou m'a fait prendre des sous.

J'ai fait danser le twist à plus d'un touriste, les retrouvailles se font dans le dernier wagon du dernier train. On compte nos butins, direction Mantes-la-Jolie, le Val-Fourré, la garde-à-vue nous pendait au nez. Une dizaine de condés nous accompagnaient en civil, on les avait grillés, trop risqué nous voilà à huit dans ma voiture volée. Habitué on n'est pas issu de familles aisées, ça nous rappelait nos lits superposés. À force de fumer, on avait l'impression d'être dans un aquarium dans la voiture. Ça finit en voiture tamponneuse sur l'A13 comme à la Foire du Trône. J'ouvre les yeux au « chtar » c'était qu'un cauchemar mais le fait divers est bel et bien réel.

Plus belle la vie pas pour l'instant, je mise sur mon futur et mange-toi en attendant mon passé en pleines dents.

[11 décembre 2012]

Madame la juge

À 14 ans vous m'avez connu encore adolescent pour un saccage d'appartement. Au clair de la Lune, en garde-à-vue ils ont saisi ma thune. Votre greffier n'avait rien à taper, j'ai tout nié, j'ai été briefé par ma cité et appris qu'il ne fallait jamais parler. Moi qui rêvais de station balnéaire, j'ai gagné un tour dans un camion cellulaire à vos frais. À l'époque je n'étais pas prêt mais bon j'ai fait avec ou sans.

J'aurais aimé voir cinq minutes votre fils dans ce genre d'établissement. OK je vous l'accorde, j'ai grandi dans le ciment mais un enfant reste un enfant. Sans rancune, nous sommes quitte, j'ai tagué « NIQUE LA MÈRE À LA JUGE » dans mon neuf mètres carrés.

Les palmiers je les voyais qu'en poster, vous avez fait du petit adolescent un futur gangster inscrit à l'école du crime et du deal avant l'heure, mais là-bas personne n'a de montre, le temps ne fait plus peur. Nique les strass et les paillettes, en trois mois dans ma grotte je recevais des lettres que de ma voisine Hayatte.

Mardi 11 décembre 2012, Hayatte s'est mariée et n'est plus ma voisine de palier, et moi toujours dans mon neuf mètres carrés. La juge a changé mais pour ne pas changer, j'ai été condamné. Je voulais le milliard, j'ai évité le corbillard, j'ai eu le mitard.

Sans rancune même si pendant ces dix dernières années vous m'avez fait tourner comme une prostituée dans vos nombreux pénitenciers. Ici je n'ai pas le port d'arme mais un portable fera l'affaire. Je prends sur moi pour ne pas vous allumer à l'arme de guerre. Dès que je sors, je me recueille sur la tombe de ma mère. Depuis que je fais ma prière, j'ai appris à pardonner à mes frères. Bref Madame la juge, je m'égare là, ceci ne vous regarde pas. À ce qu'il paraît, je sors en 2050, foutaise en 2013 avant l'anniversaire à leurs grands-mères. Je serai conditionnable, permissionnable et même biodégradable. Je suis tellement pressé de sortir que je ne fais plus mes lacets.

Madame la juge, je vous prie d'agrèer mes sentiments les plus distingués. Nan ça sonne faux, gardez la pêche et surtout avalez le noyau.

[12 décembre 2012]

### L'enfant seul

Enfant seul même dans la foule donc il enfle la cagoule. Issu des blocs, il fume clope sur clope. Les manies des bas-fonds, il écoute le son à fond, il croit que la cité est à son père, à chaque patrouille, il leur jette une pierre. L'amour il connaît peu, il est resté fidèle à son joint de « beuh », nique sa mère la vérité il a misé sur sa fierté. Après trois voyages au « chtar », il ouvre un bar à chicha avec du haschisch money. Tout le monde s'y bouscule, que des imitations de George CLOONEY. Comme le « haram » appelle le « haram », il part en cavale. Il ne connaît que sa rue, donc il rôde autour de Paname. Le placard lui pend au nez, il décide de lever celui qui l'a donné. La fessée a dérapé, il finit par le fumer. De dealer de shit il devient tueur d'indic. Tout le monde sait que c'est lui donc il va se mettre à l'abri, à l'étranger pas loin de Tanger. Là-bas c'est la « zermi », il décide donc de braquer BANQUE CHAABI. Ça a été l'erreur de sa vie, il se retrouve enterré six pieds sous terre à la prison de Kenitra (prison qui a la spécificité d'être sous la terre). Là-bas il n'y a pas de lit encore moins de drap. Il y a que sa mère qui vient le voir à la prison de Kenitra pour le prendre dans ses bras. L'enfant seul n'a jamais été autant seul que dans sa cellule à quarante. Il repense à ses nuits blanches dans les halls et les blocs de Mantes. Il finira par être rapatrié, ses potes il a trié. À Bois-d'Arcy il retrouve toute sa « téci ». Il s'est rendu compte qu'au bout du compte dans le ghetto on est tous des enfants seuls, même si on partage tous le même gâteau, les mêmes kilos, c'est chacun pour sa peau.

[15 décembre 2012]

### Femme condamnée par procuration

Unis pour le meilleur et pour le pire, c'est le cas de le dire. Certaines femmes ont pris au mot ce dicton. Derrière chaque détenu solide se cache une femme forte. Condamnées par procuration, coupables d'aimer et de soutenir un condamné, elles ont sacrifié leur vie de femme, leur intimité est contenue dans trente minutes de parler aussi grand qu'une cabine téléphonique. Tête baissée dans les transports, subit le regard des autres, le numéro d'écrou écrit en gros sur le sac de linge ne laisse aucun doute sur la destination. Elles en souffrent mais les lionnes te diront toujours que tout va bien. Leur amour leur suffit à surmonter l'insurmontable. Elles portent sur leur dos une condamnation [pour un crime] qu'elles n'ont pas commis malgré tout elles soutiennent leur mari jusqu'à la sortie. Tous les potes ont fui et la lionne décide de rester. Elle a tout misé sur l'être aimé comme dans la fable de Jean de La Fontaine, « Le lièvre et la tortue », elle a misé sur la tortue, le lièvre n'était qu'un trompe-l'œil. Le tiercé gagnant est remporté par la tortue mais ça seul un amour sincère pouvait le prévoir.

Le temps passe et ne fait pas de cadeau, l'absence rend fragile et certaines ont franchi le pas. Plus déterminées que jamais elles n'ont pas attendu la sortie pour construire et donner un sens à leur combat. Malgré les murs, elles donnent vie à cette union qui était condamnée à rester sur pause. Elles ont trouvé le courage de casser le sablier qui les maintenait prisonniers. Respect à toutes ces femmes condamnées par procuration, victime d'un amour qu'elles assument malgré les murs.

[17 décembre 2012]

### Conduite accompagnée

Assisté dès ton entrée en maison d'arrêt, tu fais tes premiers pas en « zonpri », automatiquement déchu de ton autonomie. Enfantisé, assisté de la tête aux pieds on t'apprend même à respirer. Certains matons tu as deux fois leur vie mais ils veulent te l'apprendre. On t'apprend même à nouer tes lacets au cas où tu voudrais te pendre. Douche chronométrée, dix minutes pas une de plus, si par malheur il te reste de la mousse de ton gel-douche sur le corps, tu as gagné un rinçage à l'eau froide dans ta grotte. Position ingrate, déshumanisé à petit feu, mets le feu sur tout ce que tu as lu et appris à l'extérieur, en « zonzon », ils ont leur propre règlement intérieur.

Tu perds tous tes repères, prends sur toi, cachetonne-toi et laisse-toi faire te diront les psychiatres dans cet enfer. Ils te récompenseront pour ta docilité avec des grâces, quelques jours en moins à effectuer. Effectués mais traumatisés à vie, mort-vivant pendant X temps. Et après ils s'inquiètent que la réinsertion prend tout son temps.

Même quand tu ne subis plus leur conduite accompagnée, tellement ils t'ont conditionné, quand tu vas faire tes courses, tu n'arrives plus à remplir seul ton panier. Tu avais du mal à écouter les conseils de ta « madre » pourtant en prison tu marches au sifflet. À Fresnes t'es freiné, mets ton tee-shirt dans ton pantalon et ferme ta veste s'exclame un maton ! La pénitencier veut se comporter comme une belle-mère se permettant de décider à ta place pendant que tu fais du sur-place.

La seule décision qu'ils te laisseront prendre, c'est celle de te pendre.

[20 décembre 2012]

### Mort-vivant

Je crois que ça ira mieux quand je serai mort. Au-delà du réel car ma réalité est gore. Je n'ai jamais fait de don du sang pas par manque de temps mais parce qu'il a déjà trop coulé au pied de nos bâtiments. Je suis mort pourtant mon cœur bat encore. Un intrus dans ce cimetière, douleur amère, enterré avant l'heure pas un bouquet de fleurs déposé dans mon malheur. J'attends ma mort ou ma résurrection de ma cellule de « zonzon » le cul entre deux chaises « mort-vivant ». Emmuré vivant, j'écris ce texte d'outre-tombe pour les miens essayez vos larmes où je me noie dans vos chagrins.

Comment vivre quand tout le monde te croit mort. Mes frères ont déserté le navire me laissant seul à bord. Dis-moi qui sont tes frères et je te prédirai à quelle heure on t'enterre. J'ai ouvert mon cercueil avec un stylo, poésie du ghetto, passé tétraplégique, on m'a amputé de mes plus belles années. Je me suis greffé une plume pour les ressusciter.

J'ai gardé une arme sous le sommier au cas où mon passé tenterait de me rattraper. Il ne faut jamais dire jamais donc je reste prêt à assumer les conséquences de ma vie agitée. Je m'impatiente, seul dans mon tombeau, il faut que je m'en sorte en évitant les corbeaux. Ces oiseaux de mauvais augure que je laisserai derrière ces murs.

[24 décembre 2012]

Cher père Noël,

Mes lacunes en écriture d'enfant sauvage m'avaient empêché de vous écrire plus tôt pourtant j'avais tellement de choses à vous dire.

Vous êtes souvent descendu du ciel avec des cadeaux pour les familles les plus aisées et volontairement oublié nos cités par milliers. C'est pour ça que les petits de mon quartier vous ont arraché la barbe lorsqu'ils vous ont croisé au supermarché. En parlant de barbe, petit papa Noël pourquoi la vôtre fait moins peur que celle du père à Nawal ?

J'ai toujours voulu vous écrire, à l'époque j'avais les mots mais pas la manière de vous les dire. En plus, je n'étais pas sage ça m'a valu plusieurs allers-retours en cage. Tout d'abord, je voudrais vous avouer que je faisais partie des jeunes qui vous ont piétiné au supermarché. On n'y a pas été de main morte pour vider votre hotte. C'était en souvenir de toutes ces années où vous nous avez carotte, en souvenir de toutes ces années où vous nous avez snobé, vous passiez devant nos cités sans jamais vous y arrêter. J'ai longtemps pensé que c'était parce qu'on n'avait pas de cheminée, jusqu'au jour où je vous ai croisé sur le palier d'un immeuble de riches que je venais de piller. Comme on n'avait pas de cadeaux au pied de nos HLM, on allait les chercher nous-mêmes sous le sapin des gens aisés. Des années sont passées depuis cette époque mais on vous voit toujours passer ici et là avec votre hotte et vos jouets par milliers mais c'est toujours pas pour les déshérités.

Je reste solidaire avec mes compagnons de misère. Cette année je ne veux aucun cadeau, je vous ai démasqué, vous n'êtes qu'un « mytho ». Par conséquent, je comprendrai si vous ne donnez pas suite à ce courrier. De toute façon à chaque Noël on vous a attendu mais on n'a jamais rien reçu.

[26 décembre 2012]

### La Saint-Valentin dans une boîte d'allumettes

À la Saint-Valentin à vos femmes offrez une batte de base-ball en cas de violences conjugales ça fane moins vite qu'un bouquet d'œil au beurre noir.

Ne souhaite pas la bonne année à un détenu enfermé dans une boîte d'allumettes. Il risque d'y mettre le feu en guise de feu d'artifice, passer le réveillon en cellule c'est comme sauter en parachute du rez-de-chaussée. À minuit le 31 décembre en prison tout le monde ronfle, le mirador nous souhaite la mort pendant que dehors ça se tue sur le « dancefloor » à la santé du SDF qui meurt sur un palier.

Le charme de la tristesse c'est faire le décompte de la nouvelle année seul au mitard et se faire déconcentrer à dix secondes de la fin par un suicide.

À quoi sert le 14 février si tu n'as pas de moitié, vaut mieux être seul que mal accompagné mais la solitude est une mauvaise compagnie surtout au quartier disciplinaire le soir du Nouvel An.

Vétéran ou pas la corde te pend au nez moi je m'en sers de ceinture même quand les temps sont durs derrière ces murs. Un enfant de la patrie a perdu la vie dans une cellule cagibi, la promenade une cage pleine de rage voilà comment ils fabriquent la réinsertion, pas étonnant que peu de détenus prennent de bonnes résolutions.

Bonne année à vous.

[27 décembre 2012]

### Rencontre inattendue

Au détour d'une ruelle ou sur ton profil de réseaux sociaux tu n'es pas à l'abri de rencontrer la fleur qui manque à ton bouquet. Derrière certains sourires peut se cacher la cause de tes futures larmes. Aimer c'est prendre le risque de souffrir. On dit que tout est écrit même le jour où il t'a trahi, rencontre inattendue arrive parfois avec son lot de problèmes. Derrière un « JE T'AIME » qui n'est pas sincère se cache la préméditation d'un futur adultère. Tu l'as cherché, tu l'as rêvé si souvent idéalisé le prince a fini par faner.

Quand la rencontre inattendue se conjugue au féminin, au premier abord c'est la plus belle fleur de ton jardin. Tu l'as cueillie avant la saison elle n'était encore que bourgeon. Le fruit d'une trahison, un amer adultère tu fais voler en éclats ton mariage et tes promesses d'ici-bas et cette rencontre inattendue. Pourtant tu as bien entendu quand l'imam a scellé votre sort à la vie à la mort. Parfois l'imprévu a le goût de miel finit en lune de miel juste après, un magnifique hallal qui se transforme souvent en un simple permis de coucher quand l'un des deux tourtereaux n'est pas réglo.

Écrase ton mégot, tire une dernière latte à sa santé et va lui rendre visite au parloir de la « Santé », ton bébé sous le bras, assume tes ébats sous ces draps. Tu peux fuir mais ton destin te rattrapera. Sa liberté n'est qu'à un pas.

La rencontre inattendue était bel et bien prévue c'est juste que toi tu ne le savais pas.

[30 décembre 2012]

### Confession d'un braqueur de banques

Enfile ta cagoule je t'emmène dans la salle des coffres et distributeur. Nique la cocaïne, mon adrénaline fera l'affaire.

Le commissaire dort encore à 7 heures du mat', ne vous inquiétez pas en cas de course-poursuite je gomme l'arrestation que je déguise en fuite.

C'est l'avantage d'être le narrateur de ma vie de braqueur... C'est la confession intime d'un fusil à pompe qui a vidé son chargeur sur l'armurier qui l'a négligé, enfermé dans un étui de neuf mètres carrés.

J'ai raconté ma vie, mais loin d'avoir fini de conter mon épopée avant que mon heure sonne lis ma plume qui résonne dans les couloirs du pénitencier.

J'ai plus d'encre j'écris avec mes larmes qui n'ont pas coulé. J'ai joué ma vie à pile ou face, une roulette russe avec huit balles dans le barillet... L'arrestation n'était donc qu'une question de temps.

Je me noie dans mon silence, compare-moi à cette étoile filante d'une nuit d'orage inattendu, un gaucher qui te met une droite, non je ne regrette rien de mon passé de mon mauvais chemin c'est ce qui a fait de moi cet homme solide lucide de l'importance du lendemain. Retire ta cagoule on n'a plus rien à cacher, pas comme ces genres de traîtres qui appellent en masqué. Enlève ton gilet pare-balles les frères te tirent dans le dos pour des kilos ou pour une fille parfumée par l'oseille. Laissez-moi dans ma salle des coffres ça m'a permis de m'exiler au bout du monde en solo, plus aucun poteau en vue de mon tombeau... Confession d'un mec du ghetto que la rue a formé engrené et abandonné à ses geôliers.

[31 décembre 2012]

Bonne année 2013

On espère tous que nos blessures de 2012 disparaîtront avec l'arrivée de 2013, l'espoir fait vivre, on vit donc il y a de l'espoir.

Toutes nos bonnes résolutions, on les enterrera dès le 2 janvier, car le 1<sup>er</sup> janvier porte des espoirs trop lourds. En vingt-quatre heures, on voudrait faire disparaître des années d'erreurs, bizarrement à cette doctrine même les plus hâtés s'y plient.

Le soir de la Saint-Sylvestre, un concours de voitures brûlées est lancé, ce concours d'autodestruction a longtemps été remporté haut la main par la ville de Strasbourg. On leur refuse l'entrée des boîtes et les feux d'artifice, donc les artistes font danser les cocktails sur leur propre parking. On les blâme, on les condamne, mais à qui la faute ? Le décompte du réveillon est amer selon l'endroit où tu te trouves. Je fête mon dixième jour de l'an en cellule, neuf mètres carrés de poisse, de crasse, même 2013 ne pourra rien y faire. Tu prépares ton réveillon comme si c'était ton dernier jour à vivre, dernière lueur de ton existence. Les pistes de danse font salle comble, moment d'ivresse collective qui anesthésie nos malheurs le temps d'une danse. Tout le monde s'est mis sur son trente-et-un pour le 31, certains s'épargnent tout ce mal devant toute cette agitation, restent de marbre, préférant le confort du salon familial comme un jour sans exception. Peu importe ce que tu feras toi ce jour-là, mais ce qui est sûr, c'est que tu t'en souviendras.

Une pensée pour tous ceux qui vont entamer cette nouvelle année incarcérés.

Bonne année 2013 à tous sous la protection d'Allah.

[1<sup>er</sup> janvier 2013]

### Ma plus belle histoire d'amour c'est vous

Comme dirait Barbara je vous remercie de vous car au fond ma plus belle histoire d'amour c'est vous.

J'ai laissé ma plume me porter jusqu'à vous, rayons de soleil dans mon ciel gris vous avez réussi à rendre crédible mon existence.

Je suis comme ce miraculé d'une armée décimée, seul survivant de la guerre ma poésie traverse mes murs d'ennui, une vie à pécher, à braquer, à gâcher, aujourd'hui j'aurais dû être assassiné par les balles d'un égaré mais mon sablier continue à décompter mes jours mon cœur frémit toujours car vous m'avez pardonné toutes mes défaites.

Ma plume vous transmet mes mots muets tout ce que je n'ai jamais osé dire je vais vous l'écrire le temps d'un soupir mes larmes ont séché je viens de loin mais pourtant je vous sens proches de moi.

Depuis que vous avez donné vie à mes textes écrits en temps de crise écrits au fin fond d'un mitard, inconsciemment vous avez changé la trajectoire de mon existence, ma seule arme reste ma sincérité je vous donne tout au risque de tout perdre. Ma plume c'est tout ce que j'ai si je la perds je perds tout ce que j'ai.

J'écris maintenant une note d'une mélodie inattendue une symphonie que je n'ai jamais osé soupçonner.

Comme dirait Barbara je vous remercie de vous car au fond ma plus belle histoire c'est vous.

[2 janvier 2013]

### Consolez-moi

Je dépose les armes sous le seuil de ma vengeance, consolez-moi, rassurez-moi, garantisser-moi que le tableau que je suis en train de peindre n'est pas en vain. Pardonnez-moi mes mots muets enfouis derrière ma fierté, sous ma cagoule j'ai caché ma timidité, consolez-moi même si la violence j'ai longtemps récitée. Ne laissez pas place au doute, j'ai retrouvé ma route, consolez-moi et pardonnez-moi d'avoir été cet enfant-soldat à la tête d'une armée d'égarés que le temps a fini par décimer. Que celui qui n'a jamais péché me jette la pierre, consolez-moi au lieu de me blâmer.

Consolez-moi j'ai déjà été condamné, mes bourreaux ont tenté de m'achever, j'ai simulé la mort pour leur échapper. Le sablier ne m'a pas attendu, consolez-moi pour toutes les années que j'ai perdues.

La sincérité fragilise comme un cristal qui se brise. J'admire ce coucher de soleil arme à la main, je retiens mes larmes mon dernier combat est contre moi-même, je dépose mon arme sous le seuil de ma colère. Je me mets à nu le cœur ouvert, ne vous moquez pas si j'ai troqué mon arme pour cette plume. Elle a veillé sur moi, même les soirs de pleine Lune.

Consolez-moi, j'ai tellement besoin de ça même si sans ils ne m'auront pas, consolez-moi.

[4 janvier 2013]

### Poésie de l'échec scolaire

Des ratures plein la tête, le cœur en miettes, je soupire, je respire, pourtant, mon passé aurait dû m'anéantir. Assis au fond de cette classe, je dessine mon échec scolaire sur une feuille Canson, je suis l'erreur de la nation. Intelligence a fait l'école buissonnière, motivation est restée sur les bancs de cette cité et chance est partie voir ailleurs. Mes rêves se sont perdus une nuit de garde-à-vue, blessures indélébiles, même avec du tippex, assis au fond de cette classe, je me noie dans mes complexes, qui se conjuguent en échec scolaire.

Je révise de mon quartier disciplinaire, le temps d'une remise en question a cappella, une mélodie que l'on n'oublie pas, une vie en échec scolaire, une vie portée par un camion cellulaire.

J'écris ma dernière rature pour masquer ma blessure, j'essaie de tourner la page d'une existence qui a fait naufrage, je vois au bout de ma mine un nouveau rivage, une nouvelle terre qui m'a tout pardonné, mes lacunes et mes péchés. Affaibli par mes nuits blanches, parfois je flanche et noircis ma feuille blanche. Mes larmes refusent de couler pour ne pas inonder le sablier. Même ma propre ombre m'a trahi, quand la lumière s'est éteinte dans ma vie, elle a fui, partie se mettre à l'abri. Mais j'ai pardonné lorsque la lumière s'est rallumée, elle était là, blottie dans un coin de ma vie.

En échec scolaire, pourtant j'ai su compter sur moi-même.

[6 janvier 2013]

### Une vie peut en gâcher une autre

C'est sur la pointe des pieds avec la mine de mon stylo sans prétention que je vous affirme qu'une vie peut en gâcher une autre. Le bonheur des uns peut être le cauchemar des autres, que le pire de tes ennemis peut se cacher parmi les vôtres. On a chopé la poisse comme compagnon de galère, on arrive même à se tromper sur notre date d'anniversaire mais jamais sur la mort d'un frère assassiné par son propre frère. Les liens du sang ont foutu le camp pour une poignée d'argent. On a enterré plus de frères au cimetière qu'il en reste sur le « ter-ter », c'est devenu un passage obligé pour nos mères. Leurs larmes inondent nos rues de tristesse, on conjure le sort en ajoutant des morts aux morts. Chaque jour suffit sa peine pourtant dès le lendemain c'est la même.

Une vie peut en gâcher une autre, la vie a fait de nous des hommes sans repères, seul l'appel à la prière a pu contenir nos nerfs. Ça s'entretue pour une vertu qui n'existe plus, les lois et les codes de la rue ont disparu depuis que les balances font la queue en garde-à-vue.

Une vie peut en gâcher une autre, c'est chacun pour sa peau même parmi les vôtres.

[7 janvier 2013]

## À nos petits frères

Moins on sait mieux c'est, maintenant tu le sais. Je suis loin d'être un exemple, la vie et la justice m'ont mis à plat-ventre. L'insouciance vaut très cher, garde-la et prolonge-la le plus longtemps possible conseil d'un frère. À ton âge j'ai perdu mes repères, j'ai fait en sorte que ma mère désespère, honte à moi pour mes faux pas. Bénéficie de mon malheur pour éviter que tu fasses les mêmes erreurs. Prends-le comme le conseil d'un grand frère pas les paroles d'un pseudo-gangster, ne m'envie pas, les mecs comme moi on les applaudit pas, on les plaint.

Texte dédié aux petits frangins de la cité condamnés à la colère à perpétuité.

OK, j'ai été un soldat, OK j'ai porté mes couilles de la rue jusqu'au « car-pla » mais qui a épongé les larmes de la mama ? On a grandi dans les mêmes endroits, je suis l'exemple à ne pas suivre, un guide qui s'est perdu en chemin. Ta vie je la connais par cœur car c'est la même que la mienne. Petit frère, petite sœur ne gâche pas ta vie car ainsi ne va pas la vie. La fatalité t'est fatale qui si tu y crois. Tout ce qui brille n'est pas de l'or.

J'ai de leçon à donner à personne et vous avez de leçon à recevoir de personne prenez ça comme un simple conseil d'un mec du ghetto qui a cru à son monde des merveilles. Là où tu vas, j'en suis revenu et je te garantis qu'il n'y a rien à voir. L'illicite ne paye qu'un temps et l'autre moitié du temps tu attends que le temps s'écoule à parler du temps où tu as payé comptant. C'est pour ça que j'ai cassé ma montre et investi sur une boussole que je te donne le temps d'un texte pour ne pas que tu te perdes en chemin. On n'a rien à prouver, tout à se prouver, la patience est une vertu que l'impatience tue.

Je ne peux pas être ton idole, j'ai trop de péchés à me faire pardonner. Si tu écoutes mon conseil, ça sera ta manière de m'aider à me réhabiliter.



[8 janvier 2013]

### À nos petites sœurs

La pureté de l'innocence n'a pas d'âge. Ta chambre en guise de royaume, l'amour des tiens te sert de diplôme. Tu étouffes du haut de ta tour de Babel, on te dit que tu es belle mais pas assez pour voler de tes propres ailes. Ton prince charmant a foutu le camp avec la Belle au bois dormant. Ton royaume, une tour HLM, une tour à problèmes. Le jour de ton premier anniversaire tu hérites de trois mousquetaires, trois grands frères, qui pour te préserver feront la guerre. Âme sensible s'abstenir donc tu t'abtiens de tout dire. On réussit à lire dans tes moindres soupirs. Ton désir d'évasion, vaincre l'horizon, devient ta plus grande motivation.

À minuit un soir de pluie, la Belle qui dormait pas, s'éclipse sans même un éclat. À l'aube les mousquetaires de frères déclarèrent une guerre à cette journée au goût amer. Pendant ce temps-là, la Belle rencontra un crapaud du ghetto d'en bas, un homme auquel elle n'a pas le droit. Goûter au fruit défendu est une offense à la plus belle de ses vertus. On vit pour sa famille jusqu'au jour où celle-ci s'aperçoit qu'on existe. On reste prisonniers de nos principes tant qu'ils garantissent l'unité de la famille. Se libérer de ses valeurs c'est se vider de l'intérieur.

Petite sœur, le cœur a ses raisons que la raison ignore, ignorer ces raisons peut te causer du tort.



[10 janvier 2013]

### Amitié gâchée

Zéro en dictée, 20 sur 20 en amitié, je connais mes vrais amis comme si c'est moi qui les avais faits. J'ai trié, j'ai sélectionné ceux que je n'ai pas pu détecter le temps l'a fait pour moi. Cent vingt mois à tourner en rond, l'avenir m'a donné raison sur ma sélection.

Dans chaque mal il y a un bien, le bien je l'attends toujours, je patiente et attends mon tour. Mes frères m'ont lâché, se sont détachés de nos promesses faites quand tout allait bien dans la « tess ». On s'était juré fidélité, amitié jusqu'à ce que la mort nous sépare mais le temps a motivé leurs départs. Qu'est-ce que tu peux faire, qu'est-ce que tu veux faire quand tes frères deviennent adversaires ? Il n'y a plus rien à faire le temps a tout fait, c'est le cœur serré que je vois travestir notre amitié. On a fait ensemble les quatre cents coups, ça n'a pas empêché que tu souhaites que je me passe la corde au cou.

Il vaut mieux être en chien que se comporter comme une chienne, on a grandi comme des hyènes. Mais ça nous a pas empêché de nous dire des « JE T'AIME FRÈRE ». L'épreuve au lieu de nous souder nous a séparés, ainsi va la vie quand tu tombes en « zon-pri » tu as du mal à dissocier tes amis de tes ennemis.

Ne pleure pas un proche qui te lâche ; ce n'était rien d'autre qu'un lâche qui était proche.

[12 janvier 2013]

### Je vous jure

Je vous jure que le bonheur est à portée de main et qu'à l'usure même si c'est dur on l'obtient. Nos larmes nous aveuglent, on se noie dans un chagrin quotidien à en devenir des soldats de porcelaine que la peine fragilise. La sincérité agonise, nos rêves saignent, le futur baigne dans nos blessures, dans nos ratures. On gomme nos erreurs avec nos larmes, seules armes qui puissent éponger ce vacarme.

Je vous jure que malgré tout ce qu'on endure le bonheur est à portée de main, croyez en demain, laissez faire le destin. Le chagrin noie même les plus belles fleurs. À la sueur de la patience le futur nous récompense. Aucun champ de blé ne pousse hors saison, la moisson sera plus belle, le miel plus sucré, la nuit plus veloutée quand on croit en ce que l'on fait.

Je vous jure ne sonnez pas, entrez, le bonheur c'est la porte à côté. Tentez d'y entrer et même si vous vous faites refouler au moins vous l'aurez vu et identifié, vous saurez où le trouver. Ma philosophie est née sur un banc de ciment, de saison en saison, d'arrestation en arrestation ma plume a pris forme sous les grands ensembles, les jungles de béton éclairées par un lampadaire. J'écris pour faire taire la fatalité dont on a hérité. Lis-moi comme ce poète fou qui pense que l'encre de sa plume arrangera tout. Mon lampadaire a explosé mais ma plume est restée. Gaucher mais adroit, croyez en vous car je vous garantis que personne ne le fera pour vous et ça je peux vous le jurer.

[13 janvier 2013]

### Impro nocturne

Aussi longue que dure la nuit, elle débute par une insomnie quand ton esprit aime trop la vie. Tes paupières sont lourdes mais tu ne dors pas, le sommeil t'envahit mais le marchand de sable ne passe pas. Tu l'attends des heures mais il prend tout son temps. Il t'a dit qu'il passerait et maintenant tu sais qu'il ment. Pourtant tu persistes et l'attends impatiemment. À l'heure où tout le monde dort toi tu l'attends encore. Ne désespère pas, c'est quand tu ne l'attendras pas qu'il passera. Bonne nuit.

[Même jour]

### Larme inattendue

Une perle salée coule le long de ta joue et te trahit, trahit ce que tu veux cacher. Les grands hommes se cachent pour pleurer, par pudeur, à la lueur de leur fierté, en aucun cas veulent montrer ce côté de leur humanité. J'avoue que mes larmes ont coulé, mais à l'intérieur, jusqu'à inonder mon cœur de voyou. Sans me mettre à genoux j'ai pardonné à ces perles salées qui ont trahi ma pseudo-virilité. Larme invisible à l'œil nu, elle me rappelle que je ne suis pas vaincu, que je suis bel et bien vivant même si le temps n'a plus mon temps. Il s'écoule sans prendre compte de mon existence voilà ma plus grande sentence. J'ai entendu ici et là qu'un homme qui montre ses sentiments est un homme faible, je leur répondrai que s'ils touchent à ceux qui animent ma faiblesse ils verront que pour eux, je n'en ai pas.

Larme inattendue est la confession d'un pendu qui ne s'est pas vendu. On reste otages de notre peine tant que l'on n'a pas le courage de briser les chaînes qui nous retiennent à cette douleur. Larme inattendue est la douce mélodie d'un homme vrai, écorché vif, en aucun cas la confession d'une faiblesse. Mes larmes ont séché, les saisons sont passées, ma douleur a fané en attendant, j'attends la liberté.

Quelle que soit la cause de tes larmes inattendues la patience est une vertu.

[15 janvier 2013]

## Le marché de ma délinquance

Souvenirs, souvenirs j'ai fait le meilleur comme le pire tout ce que je vais vous raconter j'en tire aucune fierté mais c'est ma vie et mon passé. Le marché du Val-Fourré était le sanctuaire des voleurs à l'étalage. On a passé des heures à tourner dans ce marché à la recherche du moindre méfait. On y croisait toutes les nationalités, tellement il y en avait on avait même du mal à en identifier certaines, tellement leurs têtes étaient bizarres. On connaissait le marché mieux que le placier, on était tellement grillés que tous les marchands nous avaient à l'œil. Dès que l'on s'approchait de leurs stands, une barre de fer était là pour nous accueillir ce qui nous refroidissait direct.

Comme rien ne nous arrêtait, on avait trouvé l'astuce pour chiper sans se faire choper. On appelait ça le « taxi basket » ou mieux connu sous le nom du vol à l'arraché. Il fallait courir très, très vite parce que notre vie était en jeu. Si par malheur l'un de nous se faisait attraper les marchands n'appelaient pas la police, ils nous cassaient le dos à coups de barres de fer. Un jour, un commerçant est venu s'installer au marché avec des chaussures de marque, à chaque passage devant son étalage on bavait comme des hyènes avec nos chaussures « Mario Bros » achetées à bas prix à « Soldorak ». C'était juste une question de temps pour qu'on lui fasse sa fête. On a eu l'idée de simuler une embrouille avec le marchand, il n'en fallait pas plus pour engrener d'autres jeunes égarés comme nous dans la délinquance. Tout le monde était partant, on a motivé une cinquantaine de hyènes, on a encerclé le stand, le pauvre commerçant avait qu'une barre de fer pour repousser cinquante jeunes affamés. En moins de cinq minutes, tout avait disparu, même les tréteaux que certains avaient embarqués pour les offrir à leurs pères pour le bled. Le lendemain, toute ma cité portait des REEBOK ROYAL, certains même portaient des baskets trois pointures au-dessus de la leur mais quatre paires de chaussettes faisaient l'affaire.

On a fait les quatre cents coups dans ce fameux marché, on volait tout et n'importe quoi et on revendait tout et n'importe quoi. Un jour en visitant les camions garés derrière le marché, on tombe sur un camion rempli de « cachir » (saucisson hallal), on a tout pris et vendu au porte-à-porte dans ma cité.

L'action dont je suis le moins fier, c'était avec une vieille dame paraplégique assise sur un fauteuil roulant à moteur. Il existait une rumeur qui disait qu'elle était pleine aux as, qu'elle était assise sur une véritable fortune et qu'elle simulait sa paralysie pour attendrir les plus offrants. Nous stupides que nous étions on décide de vérifier par nous-mêmes. À la fin du marché, on l'a attendue et on lui a sauté dessus à quatre, on l'a jetée par terre, on cherchait son trésor sous le coussin sur lequel elle était assise. On criait : « Lève-toi ! On sait que tu le fais exprès ! » La pauvre dame agonisait au sol mais là au moins on a fait taire la rumeur, elle était vraiment paralysée.

Je ne tire aucune fierté de mes actes délictueux du passé, j'écris mes victoires et mes défaites dorénavant ma vie est ainsi faite.

[17 janvier 2013]

### Garde ta morale

À qui profite le crime ? Demande à mes avocats c'est eux que j'ai enrichis. Donc garde ta morale la vie me la fait déjà. J'assume mon vécu même si aujourd'hui je vis reclus. Va faire ta morale à ta grand-mère que t'a laissée par terre en maison de retraite, attitude de traître. J'ai de comptes à rendre à personne, je ne suis l'exemple de personne. J'ai connu plus de défaites que de victoires, je me suis fait seul personne ne m'a donné à boire. Ne sous-estime pas mon intelligence une fois sorti, fini la cagoule et les gants direction l'agence. Je sais ce que j'ai à faire mon passé je l'assume même si je suis loin d'en être fier. La vie a fait que dans ma tête j'ai une bibliothèque. Garde ta morale tu n'étais pas là quand tout allait mal. J'ai cassé mon réveil il m'a trop longtemps empêché de rêver. Je me lève à l'instinct, au feeling, instinct de survie. Je fête ma dixième bougie enfermé sans même un bruit donc fais-moi plaisir garde ta morale.

Je dédie ce texte à tous les donneurs de leçons, les gens parfaits qui se pensent à l'abri des intempéries de la vie. Gardez votre morale car on vous a jamais vus quand tout allait mal.

[18 janvier 2013]

### La poisse étouffe nos rêves de gloire

Ça ira mieux demain, l'espoir fait vivre, on vit donc il y a de l'espoir. On veut tous toucher la Lune même en claquettes. On rêve de quitter nos halls sales pour se mettre à l'abri des drames mais la poisse nous guette. On rêve de conquête, de la richesse à la pauvreté il n'y a qu'un pas. Tu y accèderas que si tu crois en toi. Chacun son chemin de croix, chacun son histoire tu peux retrouver ton chemin même dans le noir. Les rats d'égout peuvent devenir des rats des villes. Tout le monde veut sa part du gâteau, ceux qui y arriveront sont ceux qui auront le plus les crocs.

Si un jour tu y accèdes, que tu manges la galette et que tu tombes sur la fève oublie pas tes HLM et tes jours de fièvre. Oublie ton ghetto et tu finiras comme ce traître de Doc Gynéco. Si tu y vas en rampant et que tu reviens en marchant rappelle-toi du temps où tu étais impuissant. Peu de gens arrivent à le faire, dès que la réussite leur sourit, ils oublient leurs frères et toutes les années de galère. Si tu oublies d'où tu viens, sois sûr d'avoir pris le bon train.

Je jure sur mon honneur que si un jour la réussite me sourit, que ma plume me permet de me mettre à l'abri, j'investirai sur ma « té-ci », je bougerai pour toutes ces familles qui vivent recluses, en ZUP qu'on zappe.

Si c'est pas nous qui va l'faire frère ??!

[19 janvier 2013]

### Le charme de la tristesse

Si tu me trouves beau, c'est juste une illusion c'est le charme de mon ghetto. Aucun parapluie n'a pu contenir nos larmes je suis un mauvais plan, même ma chance a foutu le camp.

J'ai jamais connu de fiche de paye donc compte pas sur moi pour investir sur ton sac Chanel hellel. Mon père m'a mis des coups de ceinture par amour il avait sa propre charia, l'amour prolétariat rend aveugle, je recouvrais la vue en garde-à-vue. J'avais mis un Opinel (couteau) dans mon cartable en allant à l'école au cas où en chemin un grand me déconne, je l'aurais piqué sans pitié et sans lui demander sa nationalité et date de naissance, il aurait pu avoir deux têtes de plus que moi j'aurais assumé car l'Opinel était à moi. Y a pas de grand y a pas de petit, je respecte celui qui me respecte la preuve quand tu parles à un plus petit que toi tu baisses la tête.

Je crache sur nos coutumes depuis que j'ai entendu nos mères parler d'excision dure fut ma décision.

J'ai acheté un fusil-mitrailleur pour prôner la paix de ma famille pas étonnant pour un descendant de tirailleur.

Le charme de la tristesse n'a rien de charmant demande aux expulsés de Cachan.

Ma poésie mon seul moyen de survie, ma bouffée d'oxygène si t'aimes clique sur j'aime.

[20 janvier 2013]

### Mère isolée

Tu as voulu construire ton empire mais avec lui tu as subi le pire. Tu t'es brodé une vie d'émir avec les mots que ton futur ex a pu tu dire. Rassure-toi, tu n'es pas la seule à être tombée dans le panneau. Ce genre de crapaud est indétectable car même eux croient à leurs propres « mythos ». Tu as enfanté, il fut enchanté pourtant il n'a pas assumé le poids de ses mots et ses engagements prononcés. Une trahison et te voilà seule dans ta maison, pourtant avec lui tu étais prête à construire une nation. Il prétendait que tu étais la reine de son foyer mais quelques mois plus tard tu déchantais, tu es devenue femme isolée, femme blessée mais femme respectée car tu assumes et tu subviens seule à l'avenir de ton bébé.

Femme courage n'a pas d'âge, elle se retrousse les manches pour construire sa revanche sur la vie. Beaucoup ont ri et beaucoup vont pleurer quand tu vas y arriver, car mère isolée est une mère déterminée qui préfère rester seule que mal accompagnée. Au royaume des « che-la » les papas n'assument pas. Il suffit d'une fois pour que tu te retrouves dans ce cas, ne montrez pas du doigt les mères isolées, ne les plaignez pas non plus car elles assument leur vie malgré les « on-dit ».

Patiente mère isolée un jour l'homme que Dieu t'a destiné viendra t'en libérer, ta sincérité ne peut que payer.

[22 janvier 2013]

### Et si on rendait hommage à nos mères

Même les plus égoïstes d'entre nous ne peuvent nier l'importance d'une Mama. On dit souvent que le paradis se trouve sous le talon de nos mères et même s'il ne s'y trouvait pas on l'aimerait quand même. Elle arrive à nous trouver une qualité même au milieu de mille défauts, elle arrive à nous aimer même si on lui fait défaut. Beaucoup ont la fâcheuse habitude d'oublier l'importance d'une mère, égarés par la beauté d'une belle fille loin d'être belle. L'amour d'une mère est éternel et celui qui arrive à s'en apercevoir sa vie aura un goût de miel. J'ai eu l'amère expérience de voir ma mère disparaître sentiment tragique, indescriptible qui ébranle même ceux qui se croient indestructibles.

Elle endure ce que tu endures mais rien n'empêche que ses sentiments pour toi perdurent. Même emmurés vivants depuis X temps elles seront toujours le ciment de nos vies, la prune de nos yeux l'ombre de nos ombres. Personne ne t'aimera autant qu'elle même pas celle à qui tu accorderas une lune de miel. Son bonheur passe par le tien, n'oublie pas qui a fait de toi ce que tu es et surtout d'où tu viens.

Respect à celles qui nous ont élevés qui ont fait de nous des hommes et des femmes dignes même face à l'adversité. Prends soin d'elle tant qu'il est encore temps car une maman ne vit pas éternellement.

[24 janvier 2013]

### Je laisse ma plume me porter

J'ai chaviré, mon bateau a fait naufrage il y a dix ans. J'ai tourné la page, ma vie a atteint un nouveau rivage. Virage qui cette fois n'a rien d'un mirage, la place d'un lion n'est pas en cage pourtant j'y suis depuis longtemps, trop longtemps. Ils ont enfermé mes rêves d'enfant, dorénavant je suis condamné à la réalité des grands. Ma plume m'a porté et tout emporté, rien n'est resté de mon passé accidenté. L'autoroute de l'illicite j'ai déserté, je rattraperai le temps même en rampant. Rien ne sert de courir si c'est pour mourir, j'ai trop longtemps été pressé de tout gâcher. Dorénavant sur ma route je ne dois plus laisser place aux doutes. Il vaut mieux en rire qu'en pleurer, m'a-t-on dit un soir d'orage où mes larmes de courage étaient masquées par cette pluie, les sanglots se noyaient dans ces flaques d'eau. Mon fardeau je vous le décris de la mine de mon stylo, je laisse ma plume m'emporter.

Le cancre a appris à s'exprimer au royaume des condamnés. Ce qui ne tue pas rend plus fort, foutaise, j'étais déjà fort avant. Le temps confirme juste ton tempérament. Le temps passe rien ne s'efface, j'ai juste appris à faire face au temps qui s'est arrêté. Je suis condamné à construire dans un cimetière. Mes victoires d'aujourd'hui existent grâce à mes échecs d'hier.

---

## ÉGALEMENT AU CATALOGUE DES ÉDITIONS ANTISOCIALES

---

BRUNO DEIANA

CRÈVE LA DALLE !

« Vivre vite » à la Kiss le manche pas la manche ainsi naquit l'histoire des anciens, Kissmans, story cradingue des seringues contaminées, truc de dingue, virus qui déglingue et moi et moi et moi, crazy boy à la mentale de ce temps-là. Presque vingt piges que je me trimballe cette racaille de virus, il use m'use j'essaie... je ruse, positif ! Rescapé momentané mon petit frère a tenu vingt ans il est mort. À part ça j'ai un diplôme obtenu en maison d'arrêt, certificat d'études primaires, certif ! Dix sélections carcérales. Hobby ? Des espoirs, rouler avec modération et m'instruire afin de pouvoir instruire à charge. >>>

(p. 44)

## INCONTRÔLABLES

Et en guise d'happy-end un unique message, le mien, le mieux ! Et allez ! Je vous en mets trois pour le prix de deux... La vie c'est du vent, rien n'est vrai ou bien trop... La vie c'est du vide, un putain de temps mort... La vie n'est qu'une image qui s'échappe à la vitesse d'un voleur à l'arrache... (Faut le suivre !) >>>

(p. 182)



[www.editionsantisociales.com/textes.php](http://www.editionsantisociales.com/textes.php)

---

« LA RÉINSERTION, ÇA VEUT DIRE QUOI ?  
RENTREZ DANS LE RANG, DEVENIR SUIVEUR,  
TÉLÉGUIDÉ PAR DES LOIS QUI RÉDUISENT DE JOUR  
EN JOUR MES DROITS ET MON ESPACE VITAL.  
ME CASSER LE DOS AU BOULOT, PENDANT  
QUE LES CAPITALISTES S'ENRICHISSENT  
À LA SUEUR DE NOTRE FRONT. »

---

**VAINCU  
PARFOIS  
SOU MIS  
JAMAIS**

L'auteur anonyme de *Chronique de Youv derrière les barreaux*, d'origine mauritanienne, a grandi dans une cité du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie (Yvelines). Il purge actuellement une lourde peine dans une prison française, pour divers vols à main armée commis au début des années 2000.

[www.editionsantisociales.com](http://www.editionsantisociales.com)

